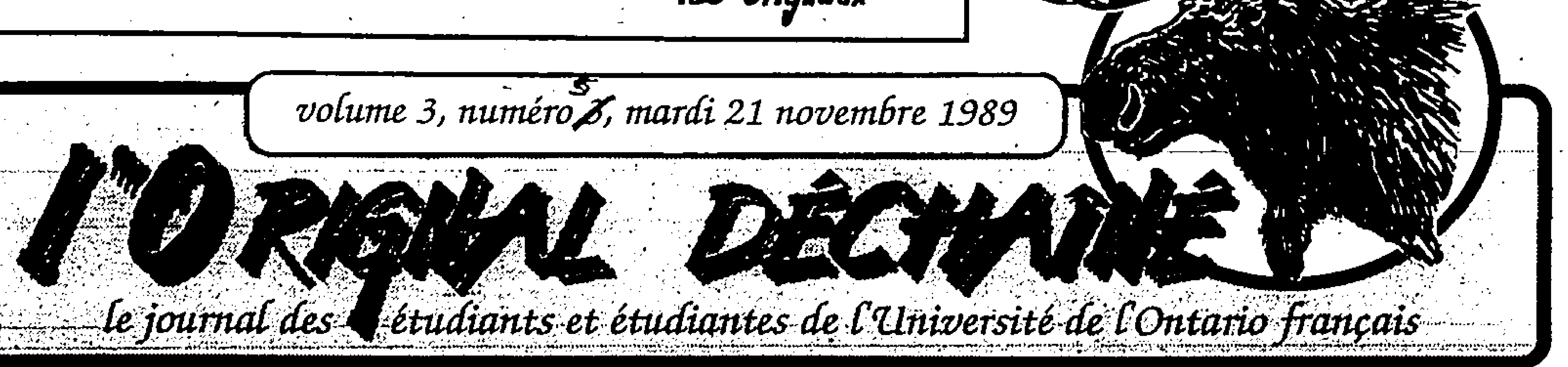
Pensée orignale:

Mieux vaut se prendre pour un autre que se prendre pour rien.

les Orignaux



On veut déménager la bibliothèque . des Sciences de l'éducation

À l'autre bout du monde

Récemment, les étudiants à l'École des Sciences de l'éducation ont été avertis que «veut ou veut pas», la bibliothèque déménage en haut de la colline. Certes, il y a des avantages à réunir les services bibliothécaires en un seul édifice sur campus mais, il y a aussi des désavantages: surtout, une désorganisation et une désunification des services pour les étudiants des Sciences de l'éducation (en bas de la côte).

Certains étudiants se sont prononcés sur le sujet du déménagement et voici leur opinion:

Lucie Lapalme (étudiante):

Non, je ne suis pas d'accord avec le déménagement de notre bibliothèque. Qu'on leur relance la balle: déménageons la grosse bibliothèque en bas de la côte! L'édifice des sciences de l'éducation devient la bibliothèque du campus. Comment se sentiraient-ils? On doit avoir le support de tous les étudiants, dans tous les domaines. On a besoin de solidarité. On a besoin de notre centre (puisque c'est plus un centre de ressources qu'une bibliothèque). Si on déménage notre centre on pourrait tout virer à l'envers en haut de la côte!

Donald Rochette (étudiant):

NON!! Si tu veux travailler dans la bibliothèque des sciences de l'éducation, durant la journée, entre tes classes, tu n'a pas le temps d'aller en haut de la côte. C'est une marche d'au moins dix minutes et ce n'est pas équitable pour ceux qui n'ont pas d'auto. Qu'adviendra-t-il de l'espace que ça créera ici, aux sciences de l'éducation? Un salon étudiant?!?

Sylvie Gagnon (étudiante):

Moi, je suis contre le déménagement. Je trouve notre bibliothèque ici confortable. J'aime l'atmosphère et le calme que l'on y retrouve. On n'a pas le temps entre nos cours d'aller en haut de la côte, même pour acheter des livres à la librairie. En plus, ici on ferme la cafétéria à 14h00. Où irons-nous ? On va avoir l'air fin sans bibliothèque.

Sylvie Bossé (étudiante):

C'est pas gentil de nous enlever notre bibliothèque, le seul endroit qu'on a vraiment pour faire ses recherches et des travaux. Quand on a besoin de renseignements, on est dans l'édifice et on y va! On en a assez de voyager d'une classe à l'autre pour courir nos livres

Daniel Mainville (étudiant):

Non, je ne suis pas d'accord. Tout ce qui concerne les sciences de l'éducation devrait rester ensemble. Pourquoi apporter nos guides pédagogiques, nos livres, nos ressources ailleurs? Ça n'a pas de sens. C'est comme avoir des malades dans un hôpital et les médicaments plus loin, dans un autre endroit.



Le Théâtre Parminou est (et) parmi vous

L'égalité brille pour tout le monde:

Un spectacle brillant

Le vendredi 16 novembre 1989, à l'Université Laurentienne, la troupe du théâtre Parminou présentait *L'égalité brille pour tout le monde*. Ce spectacle devait marquer le début de la première semaine francophone organisée par l'Association des étudiants et étudiantes francophones de l'Université Laurentienne et l'Institut franco-ontarien.

Yolande Jimenez

Pour cette troupe québécoise, dont ce n'était pas la première représentation à Sudbury, il s'agissait pour la 400ième et quelques fois de relever un défi et non le moindre: celui de faire participer, en scène, la majorité du public: du plus timide au plus audacieux... Spectacle de "théâtre-forum", *L'égalité brille pour tout le monde* a été créé à l'été 1985 dans le cadre du programme "Égalité des chances en emploi" d'Hydro-Québec.

Depuis, plusieurs adaptations ont été réalisées pour ajuster le spectacle à différents publics. En effet, cette variation sur le thème de l'inégalité des chances à l'emploi présentait des mises en situation illustrant les différents aspects du sujet et réclamait l'entière attention et participation du public.

Public en scène

Participation du public, incitation à la réflexion sur des sujets sociaux, message politique... ça fait très "théâtre éducatif" tout ça. Très moralisateur en fait... Pas très enthousiasmant... Sauf que c'est intelligement construit, intéressant... Et en plus et surtout, c'est drôle, pas ennuyant d'un bout à l'autre. Et ça marche!

Ainsi, on a eu le plaisir de voir presque une dizaine d'étudiants et étudiantes monter sur scène pour rejouer à leur façon le rôle de la femme bafouée. D'après la troupe du théâtre Parminou, environ 10% du public désire monter sur scène. Hier soir, presque le tiers du public s'est retrouvé à une ou deux reprises sur scène. Les étudiants francophones présents en ont profité pour s'amuser.

Longue tournée

Création collective du Théâtre Parminou, *L'égalité brille pour tout le monde*, tourne depuis 1985 à travers tout le Canada et la France. Le spectacle a aussi été traduit en anglais et il est donc joué dans les deux langues à travers le pays. C'est ainsi que la pièce a pu être jouée hier soir pour la 400ième et quelques fois. Les jeunes interprètes actuels, tous deux jeunes gaspésiens (à noter la performance de Valérie Gasse

Suite en page 2

Message du nouveau président de l'AEF

Je ne peux rien sans vous

Permettez-moi de me présenter: je me nomme Daniel Léger, et je suis le nouveau président au Grand Conseil de l'AEF.

Comme l'a dit le célèbre Aldous Huxley: "Les faits ne cessent pas d'exister simplement parce qu'ils sont ignorés". Dans cet esprit, je compte m'attaquer aux multiples problèmes que connaît l'AEF. Afin de simplifier les choses, je dresse la liste brève de mes objectifs principaux de cette année.

1) - Les finances:

Comme par hasard, les finances, c'est mon fort, et l'AEF a besoin d'organisation à ce niveau.

Je dois par contre rendre hommage à Vivianne Cotnam, vice-présidente aux finances. De ce que j'ai cru comprendre, un énorme dégât lui est tombé entre les mains et elle a su, jusqu'à présent, se débrouiller malgré l'état déplorable des finances. (Ne t'inquiète pas, Viv, on va en venir à bout!)

2) La constitution:

Il existe des conflits dans deux codes dont on s'est servi lors de la formation de la constitution originale. Je compte corriger ces problèmes.

3) Finalement, votre participation à vous, chers membres:

A quoi bon dépenser mon énergie et mon temps ainsi que ceux de mes collègues si, lorsqu'on planifie des activités, les membres du conseil sont à peu près les seuls à se montrer la face! (ex:. la danse de l'Halloween). Il y a évidemment problème:

i) N'aimez-vous pas les activités?!?

ii) ...

iii) ...

À vous de remplir les tirets. Venez me voir ou aller voir les membres du Conseil, passez au bureau, venez faire un tour à l'Entre-Deux, ou même appelez au 673-6557.

Voyez-vous, l'AEF est une association étudiante. Je ne peux pas vous représenter de façon adéquate, défendre vos intérêts auprès de l'administration, des professeurs, de la SGA, etc. sans votre appui. Il doit exister un esprit d'unité dans notre association. Le vieux dicton: "l'union fait la force" est peut-être un cliché trop utilisé et ennuyant mais il y a tout de même de la vérité là-dedans!

Merci.

Daniel Léger
Président de l'AEF

Première émission française à CFLR

Auprès de mes blondes

Tout le monde à l'écoute! Il y a du nouveau cet automne à CFLR, la radio étudiante du campus: une émission entièrement en français!

L'émission «Auprès de mes blondes» est animée par Pascale et Geneviève Ribordy. A l'affiche de 10 heures à 11 heures et demi le jeudi matin, elles ont relevé le défi de diffuser la première émission francophone et ceci de façon hebdomadaire. Elles intercalent donc des commentaires entre des disques français assez variés: chanteurs européens et québécois, musique rock, folklorique, classique...

Quelle est cette radio?

Mais quelle est cette radio CFLR? C'est la radio étudiante et communautaire, bilingue d'abord en théorie, et maintenant en pratique. Cette radio est née en automne 1984. Depuis lors, elle a évolué et grandit, et elle diffuse maintenant environ 90 heures par semaine à la fréquence 106.7 au câble FM.

Elle cherche à offrir une programmation variée et quelque peu différente à ses auditeurs: non seulement elle diffuse une musique originale que l'on n'entend pas aux autres postes de radio, mais elle offre aussi la possibilité à des groupes ethniques de s'exprimer à la radio..

Ainsi, des émissions hongroise et polonaise sont à l'affiche le dimanche matin, et sous peu, une émission amérindienne prendra l'affiche. CFLR présente aussi quelques émissions de parlotte, et espère se développer dans ce sens, surtout au niveau des nouvelles et des sports universitaires.

De grands projets

Cette année ne marque pas seulement le début de la première émission française à CFLR, mais aussi une étape importante du développement de la radio. Elle se donne comme objectif pour cette année scolaire la rédaction de sa constitution, son incorporation, l'achat d'équipement, tout ceci menant à une diffusion sans le câble. Cet objectif final, qui permettrait à la radio de rejoindre un public plus vaste, devrait être atteint vers la fin de l'année scolaire 1989-90.

La radio CFLR fonctionne sur une base entièrement bénévole. C'est pourquoi elle est toujours à la recherche de volontaires. Si la musique vous intéresse, ou si vous croyez qu'une émission de radio serait une bonne façon de promouvoir le français dans la région., passez par la portative API ou téléphonez au 675-1151, poste. 2405, en après-midi, pour parler à Ron Grigg.

La radio a aussi toujours besoin d'auditeurs. Alors, n'oubliez pas d'écouter "Auprès de mes blondes" le jeudi matin de 10h à 11h30 à 106.7 cable FM!

"L'égalité ..."

Suite de la page 1

et Paul-Augustin Querton qui ont dû continuellement composer avec le public et donc improviser) et le maître de cérémonie (et non moins interprète) sont ainsi en tournée en Ontario pendant encore quelques semaines.

Les inviter à Sudbury, c'était une belle initiative de la part de notre AEF. Et la participation des étudiants francophones en scène était encore une fois exceptionnelle et a encore une fois démontré le dynamisme de la population étudiante francophone...

Dialogue-Sudbury

Un appel au respect mutuel

Nous ne pouvons plus rester muets.

Duncan Robertson

Les buts de Dialogue-Sudbury:

- promouvoir le dialogue et le respect mutuel entre anglophones et francophones;
- informer le grand public sur les questions vitales touchant les deux groupes ;
- combattre les préjugés et la discrimination entre les citoyen(ne)s d'expression anglaise et française à Sudbury.

Nous sommes un réseau d'individus et de représentants de groupes communautaires de Sudbury. Pendant les huit derniers mois, nous nous sommes réunis plusieurs fois pour partager nos peines et nos espérances, soit en français, soit en anglais, selon nos préférences.

Puis nous avons demandé à Claire Doran, de l'Église unie du Canada, d'animer un atelier pour Dialogue-Sudbury. Elle a donné sa propre vision du Canada après avoir brossé un tableau des images existantes du Canada.

"Le Canada est complexe. Chacun d'entre nous vit des situations où nous sommes minoritaires ou majoritaires selon les circonstances du moment et de l'endroit. Une anglaise à Hearst est donc majoritaire au niveau local mais minoritaire au niveau provincial. Comme femme, bien que faisant partie d'une majorité, elle vit le manque de pouvoir inhérent à une minoritaire."

Le pluralisme est une idéologie où la notion de "différents éléments" reste très vague dans notre société. Il est "un masque derrière lequel les questions délicates sont cachées". Considérons par exemple, le cas des autochtones qui font des réclamations territoriales que les gouvernements n'ont jamais voulu résoudre.

"Entre Anglais et Français, il y a une inégalité de pouvoirs et de droits. Continuellement, les crises font irruption ici et là. Les nouveaux venus affrontent le problème du racisme et, de plus, ils comprennent rarement nos propres différends."

"J'ai un rêve; tout ces peuples peuvent vivre ensemble de façon intègre et digne. Nous devons reconnaître notre unité - toi comme une partie de moi. Cela implique qu'on élargit l'image de soi, qu'on éprouve les peines des autres. Nos peines sont des signes de vie, et sont pleines d'espérance."

"Bienheureux les artisans de paix."

"Le but, dans les relations anglophones-francophones est de faire la paix. On peut constater le même besoin ailleurs: en Irlande et en Israël/Palestine, par exemple. Notre défi à Sudbury: réussir."

Veux-tu te joindre à nous? Tu pourrais communiquer avec moi en laissant un message à mon attention à la salle C-306 de l'Université Laurentienne (l'Orignal déchaîné).

Après la semaine francophone...

La semaine des touristes

"Nos étudiants bilingues n'ont appris aucune des deux langues. Si vous divisez vos énergies, vous obtenez la moitié des résultats. Conséquemment, un méli-mélo des deux langues va nécessairement engendrer le déclin des objectifs académiques.(...) Dans tous les cas, il vaut mieux apprendre un language. Un double objectif ne donne rien de valable." Contrairement à ce qu'on pourrait croire, ces mots n'ont pas été prononcés récemment. (D'ailleurs, les entendons-nous jamais assez souvent?) Contrairement, à ce qu'on pourrait croire, ils n'ont pas non plus été prononcés par un francophone...

Yolande Jimenez

Ils sont en fait l'oeuvre de Monsieur Lewis C.-R. Briggs. C'était en 1962... Le texte apparait dans le *Lambda* . A ce moment-là, six membres sur huit du comité de rédaction du journal étudiant sont francophones. A ce moment-là, le journal est effectivement bilingue. Il faut dire qu'à cette époque, près de la moitié de la population étudiante de la Laurentienne est francophone!

Et dans l'édition du 14 décembre de cette année-là, on trouve un article sur un sujet d'actualité... D'actualité encore aujourd'hui, ne s'empêcheront de penser certains. Le sujet de l'article en question: des écoles francophones: une utopie? En 1962, il n'existe que des écoles bilingues. Un groupe d'étudiants mène donc l'enquête auprès des directeurs de ces écoles: quelle est la situation des étudiants francophones dans ces institutions bilingues?

Le bilinguisme: une utopie?

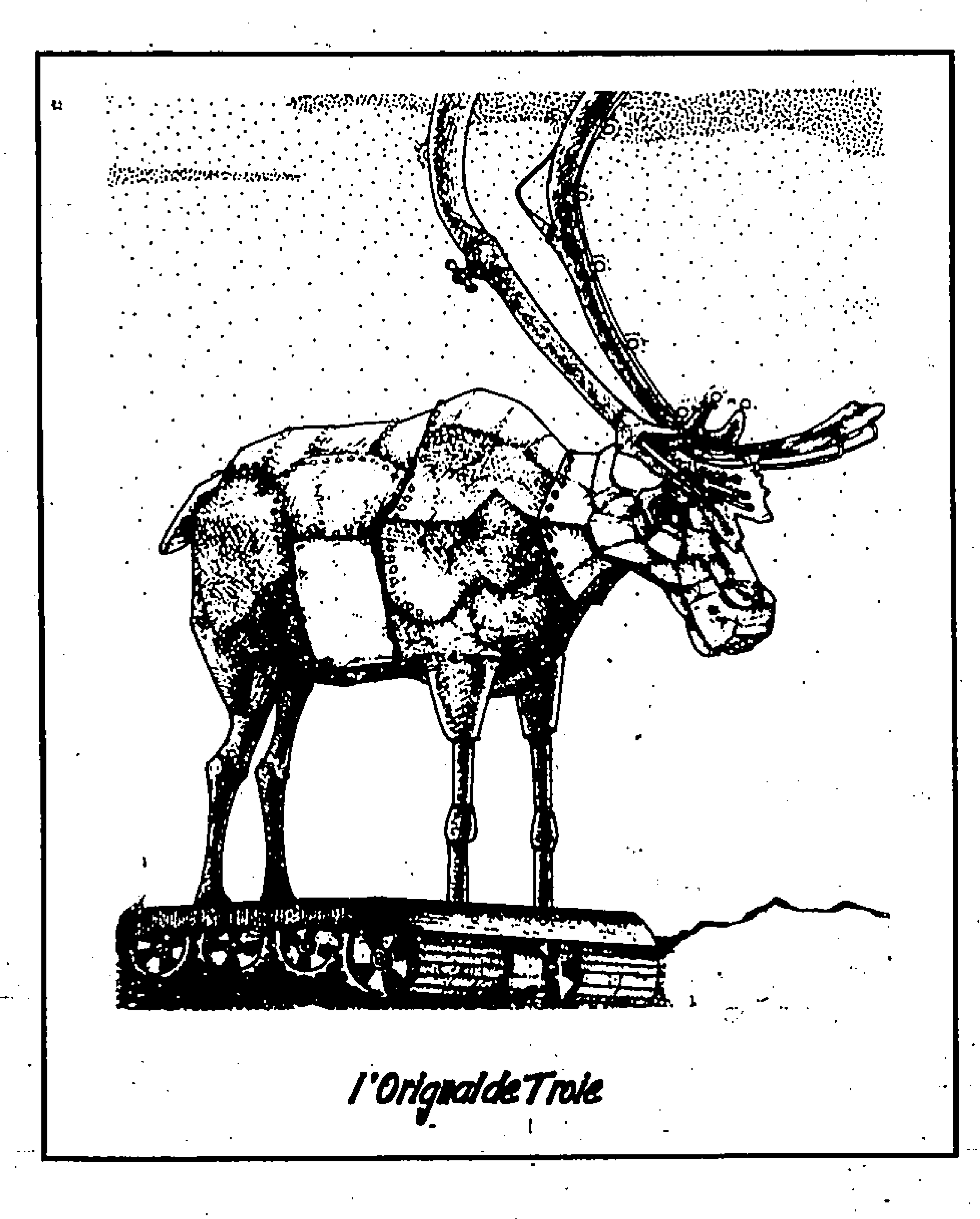
Les réponses rejoignent en majorité le discours de Lewis Briggs, alors directeur du Nickel District Collegiate. Ce serait donc le bilinguisme institutionnel qui serait une utopie. Ce n'est pourtant pas ce qu'on a l'habitude d'entendre... pas lorsqu'on nous parle des études post-secondaires pour les francophones en tous les cas. Non, dans ce cas là, on entendrait plutôt les mêmes arguments qu'on entendaient dans les années soixante lorsque la population franco-ontarienne réclamait ses écoles. Et, il nous faut encore une fois répéter le discours de Briggs et convainere les plus sceptiques, quand chaque année, les chiffres prouvent que les institutions bilingues accélèrent l'assimilation.

Bien-sûr, depuis 1962, nous avons eu nos écoles françaises. Et aujourd'hui nous avons même la loi sur les services en français! Personne ne niera le progrès accompli. Et pourtant... Quand nos universités et nos collèges bilingues auront assimilé la majorité de notre jeunesse franco-ontarienne, qui se servira des services en français dans les ministères? Il restera toujours les touristes... A Sudbury, il nous faut nous réjouir d'avoir une semaine francophone dans l'année. Quant aux 51 autres semaines de l'année... Peut-être, devra-t-on créer bientôt la semaine des touristes...

Difficile à traduire?

Vendredi dernier, l'étude de la firme ACOR qui devait proposer des modèles répondant aux besoins des francophones du Nord de la province en matière d'éducation collégiale, était enfin rendue publique. L'étude priorise le modèle du collège homogène de langue française. Qui s'en étonne? Le ministère des Collèges et Universités? Rien n'est moins sûr. Preuve en a été faite: l'étude a été déposée sur les bureaux du ministère à la fin juillet 89. Il fallait la traduire, nous disait-on.

Si le traducteur a été payé à l'heure, il a certainement pû se payer les vacances que n'ont pu avoir les francophones qui réclamaient que l'étude soit rendue publique. Personne ne se désespère pourtant, et nous sommes tous convaincus que notre collège francophone, on va l'avoir. Et bientôt. Mais encore une fois, les franco-ontariens doivent expliquer pourquoi il leur faut leur institution, quand s'est autant une nécessité qu'un droit.



l'Orignal déchaîné

Rédactrice en chef: Yolande Jimenez
Rédacteur-adjoint: Didier Kabagema

Correction:
Normand Renaud
Yolande Jimenez

Agente de production: Christine Tellier
Trésorière: Jeanne Taillefer
Publiciste: Jean Dennie

L'Orignal déchaîné C-306B, Edifice des Classes,
Université Laurentienne, Sudbury (Ontario) P3E 2C6 (705) 673-6557

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs MacIntosh et imprimé par Journal Printing à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonnés (20 $ pour 12 numéros). Ceux qui désirent annoncer dans le journal devraient contacter Marie-Noël Shank au 897-5565 ou Yolande Jimenez au 673-6557. Tarif pour la publicité locale: 20 ¢ par ligne agate.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans l'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain Orignal déchaîné sortira des marais le
mardi 12 décembre
La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est
le mercredi 6 décembre

Les orignaux attendent TA collaboration!

Ce sera encore meuh avec toi!

L'affaire du "voile islamique" en France

Quand le culte culbute

La rentrée politique en France est très mouvementée cette automne. Elle est secouée par ce qu'on appelle désormais "l'affaire du voile islamique". Tout débute dans une petite ville de France, Greil, où deux jeunes écolières de confession musulmane refusent de se découvrir la tête durant les cours. Elles ont déclenché ainsi, une guerre sourde entre la laïcité et l'Islam. A quoi est dû cette recrudescence de l'intégrisme dans la population scolaire depuis quelques temps en France?

Didier Kabagema

Certes, il existe des établissements ou 80 % des élèves sont d'origine d'Afrique du Nord et musulmane. Mais cela ne suffit pas pour expliquer le débat actuel sur le port du foulard en classe. Débat divisant aussi bien le pouvoir politique français que l'opposition qui tâtonne dans son raisonnement. En effet, il est très délicat de traiter du problème religieux sans être accusé de racisme ou de profanation de la laïcité de l'école publique française, un des piliers du fondement de la République.

Intégration et assimilation...

Quatre-vingt cinq ans après la séparation de l'église et de l'état, le ministre français de l'éducation, Lionel Jospin, voudrait autoriser le port du foulard islamique sur les bancs de l'école publique. Est-ce un crime de lèse-majesté envers Jules Ferry qui fut l'artisan de l'instruction civique et non religieuse? Chose certaine, derrière le voile coranique, se profile la question de l'intégration et de l'identité nationale. Donc, l'école publique n'est pas seulement un symbole réléguant la religion à une activité privée, c'est aussi l'instrument d'intégration, le "tami" d'une société qui se veut française avant tout.

Les chrétiens sont majoritaires en France, mais l'Islam est sa deuxième religion, donc assez importante pour créer des remous sociaux. D'autre part, si l'Islam contraint par ses préceptes, la femme musulmane à se couvrir des pieds à la tête, le christianisme ne le fait plus.

Par conséquent, les lois et moeurs d'une société majoritairement chrétienne sont plus libérales que celles prônée par l'Islam. En France, bon nombre de musulmans vivent leur religion de façon modérée. Mais si l'idée d'intégrisme ressuscite, s'est à cause d'une société musulmane non-assimilée, et touchée considérablement par le taux de chômage. Celle-ci, par réaction, se retourne vers sa religion qui représente ses racines.

Et l'école publique a toujours été son instrument essentiel. D'ailleurs, elle a toujours eu une forte capacité d'intégration jusqu'à nos jours. (les Espagnols et les Italiens des années soixante en sont la preuve) Mais elle fait face à une crise aigüe car la religion est dans cette fin de siècle, pour bien des peuples, le seul éxutoire où ils vivent leurs rancoeurs de mal-aimés.

Toutefois, l'idéal d'une société française une et indivisible, composée aussi d' immigrants intégrés est aussi valable que l'organisation en archipel de communautés "multicolores" dont les quartiers et les ghettos zèbrent l'Amérique. Finalement, l'immigration, regénératrice des sociétés européennes viellissantes, grenier insondable de main-d'oeuvre pour le rendement américain semble révéler une autre image d'elle-même: celle d'un cadeau empoisonné...

Libéraux et libérés

"Si le voile est l'expression d'une religion, nous devons accepter les traditions quelles qu'elles soient.", a déclaré la fondatrice de France-Liberté, madame Mitterrand. Oui, donc au port du voile en classe, même si cela maintient les filles, prochainement femmes, dans une pudeur imposée par leur religion et ceci au nom du droit à la liberté de culte!

Mais la France n'est pas l'Amérique qui veut créer une société multi-culturelle épanouie, même si ça reste encore à prouver. Les valeurs françaises passent par l'idée de l'intégration totale, qui est un mythe pour certains. Cette intégration insinue une modération de chacun dans ses croyances, par respect pour celles d'autrui.



Subventions pour la recherche et l'enseignement

Coopération Ontario- Québec

La Commission de coopération Ontario-Québec qui, au moment de sa création, en 1969, portait le nom de Commission permanente Ontario-Québec, continuera d'encourager les échanges éducatifs et culturels entre les gouvernements de l'Ontario et du Québec.

Pour réaliser cet objectif, le ministère des Affaires intergouvernementales et le ministère des Collèges et Universités de l'Ontario, en collaboration avec le Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes et le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science du Québec, ont mis sur pied un programme d'échanges entre les universités des deux provinces.

Certains départements et membres du personnel enseignant de l'Université Laurentienne ont déjà participé au programme d'échange Ontario-Québec au niveau universitaire. Un des principaux objectifs éducatifs de ce programme est de promouvoir la recherche et les études conjointes entre les universités de l'Ontario et le Québec ainsi que les échanges d'étudiants, de professeurs et de membres du personnel de ces universités.

Projets admissibles

Les projets qui entrent dans les catégories suivantes peuvent recevoir des subventions gouvernementales. Ils sont classés par ordre de préférence et ceux qui se rapportent à l'industrie, à la haute technologie et à l'étude de la pollution seront considérés en priorité.

A - Projet de coopération et de recherche conjoints

Des subventions sont offertes aux professeurs et aux chercheurs qui veulent collaborer ou entreprendre un projet de recherche avec leurs homologues d'une université québécoise. Les projets entrepris en collaboration avec plusieurs universités sont encouragés.

B - Échanges éducatifs

Pourront recevoir des subventions gouvernementales les projets d'échanges entre université ontariennes et québécoises:

1) de professeurs, pour enseigner dans une université de l'autre province;
2) de professeurs ou de membres du personnel universitaire à des fins de perfectionnement professionnel;
3) d'étudiants qui étudient à temps plein dans une université ontarienne et qui désirent suivre, pendant un ou deux semestres, dans une université québécoise, un programme complet de cours donnant droit à des crédits. La langue d'enseignement devrait, de préférence, être la seconde langue de l'étudiant;
4) de professeurs, pour étudier les méthodes d'enseignement d'une langue seconde;
5) de groupes d'étudiants, pour participer à des activités éducationnelles, culturelles et linguistiques offertes par l'université de l'autre province.

La préférence sera donnée aux projets innovateurs qui nécessitent de l'aide financière pour mettre sur pied des activités de recherche conjointe pouvant être reprises les années suivantes sans subvention du ministère.

Passer par l'administration

Il est important de signaler que si un membre du corps professoral ou un département souhaite participer à un projet de recherche avec une université du Québec, des arrangements quant à la planification du projet doivent être faits avec cette institution, pour que chaque établissement puisse soumettre une demande d'inscription à son ministère respectif.

Chaque doyen coordonnera les demandes de projets pour sa faculté et l'ensemble des demandes individuelles devra être acheminé au bureau de Dyane Adam, Vice-rectrice adjointe, avant le 8 janvier 1990.

A titre d'information, signalons que le comité de sélection qui représente les deux ministères provinciaux effectuera une dernière sélection en avril 1990. Les résultats de cette évaluation seront transmis aux universités avant la fin du même mois. N'hésitez pas à communiquer avec Dyane Adam, Vice-rectrice adjointe, 675-1151, poste 3409, pour tout autre renseignement sur cette question.

Après la perestroika, l'auto-critique capitaliste

Potion miracle ou poison?

Avant de présenter aux dirigeants de l'Est le capitalisme comme "potion miracle" pour la relance de leur économie flageolante, il faut que nos chers gouvernements occidentaux se fassent une autocritique assez sévère. Il semble pourtant *qu'ils soient loin de s'y résoudre.*

Didier Kabagema

Face aux mutations libérales qui s'effectuent dans les pays du pacte de Varsovie, nos politiciens auraient plutôt tendance à se bomber le torse et à s'imaginer de nouveaux marchés leur rapportant des montagnes d'argent. Les yeux illuminés par des calculs pronostics, ils oublient que l'humanité entière ne se réduit pas à l'horizon de leurs regards. En effet, une grande partie de l'humanité est humiliée, souffrante et victime d'une machine inégalitaire. La disposition des richesses dans le monde en est la preuve flagrante.

Que le néocapitalisme ait l'air triomphant, je vous l'accorde, mais de là à lui donner la palme de l'excellence, ça *reste un honneur que l'on doit* mûrement penser avant de l'accorder. Il y a d'énormes gaspillages de capitaux destinés à l'armement ainsi qu'à d'autres domaines du même genre, dans le but de satisfaire l'orgueil humain et sa tendance belliqueuse.

Triomphes du capitalisme

Pourtant, un demi-million d'êtres humains souffrent de malnutrition. La mortalité infantile, les carences alimentaires et les infections de toutes sortes retardent le développement des pays sous-développés et réduisent l'espérance de vie des populations. Que fait-on de ces pays du tiers-monde où les conditions de travail sont souvent inhumaines et où la main-d'oeuvre est recrutée au seuil de l'adolescence? C'est pourtant en partie grâce à eux qu'on parle aujourd'hui d'économie de marché victorieuse!

La diminution de leurs matières premières retarde le remboursement des dettes des pays pauvres. Et leurs démographies galopantes ajoutent, à leur misère, un désespoir croissant.

Migration des maux

Ces maux que l'on veut croire propres aux pays du Sud effectuent peu à peu une remontée vers le Nord, comme les symptômes d'une maladie endémique. On pourrait mentionner les Philippines et ses prostituées adolescentes qui vendent leurs charmes pour survivre, ou le Brésil, plus proche de nous, dont les enfants se battent dans la rue, pour une bouchée de pain. Les problèmes de drogue, de bandes armées et de sans-abri sont des signes évidents que le ver est dans le fruit! Ces maux sociaux sont révélateurs d'une brèche dans le système occidental.

Il faut se rendre à *l'évidence:* les alliances et les grandes décisions de ce monde se prennent par un groupe d'hommes qui savent où doivent aller les bienfaits de la société de consommation. Il est difficile, pour certains d'entre nous, de se rendre compte que l'État-providence se rétrécit peu à peu et qu'avec l'imagination créatrice d'économistes-jongleurs, ses bénéfices fondent comme neige au soleil.

Faites vous-même votre malheur

Mais la plus grande tare du néocapitalisme qui régit notre société est l'idée du "self-made man" qui flatte et fait rêver les plus pauvres. D'une part, elle nous nourrit de rêves, et d'autre part, elle maintient des inégalités aberrantes. Seulement, l'excès de pouvoir déséquilibre la balance de la justice. Autrement dit, la concentration de richesse dans les mains d'une *minorité* met en péril la notion de démocratie. Or, quand cette idée, qui est une des valeurs principales des pays de l'Ouest, est menacée, c'est comme Narcisse risquant de perdre son image!

Il faut par conséquent rester vigilant quand on réfléchit à la notion du capitalisme. Que l'on ne nous fasse pas croire qu'il n'existe pas de capitalisme plus égalitaire. Surtout, que l'abondance qu'il crée et qu'il affiche, non sans une certaine insolence, menace, comme partout ailleurs, notre société, ne serait-ce qu'en raison des déchets chimiques industriels qui empoisonnent notre environnement.

Zai jian M. Deng! (Au revoir M. Deng)

La Grande Muraille n'a plus d'oreilles

Le 9 novembre 1989, M. Deng Xiao Ping a démissionné en tant que chef de la Commission centrale militaire, cédant ainsi son poste à Jian Zemin.

Pia Copper

C'est le chuchotement qui fait trembler la forteresse communiste. Ou plutôt, la nouvelle qui se filtre à travers la Grande Muraille. Grande muraille solidifiée encore une fois par les maçons dévoués au totalitarisme marxiste. Bien sûr, cette démission ne nous surprend guère. L'homme d'état de 88 ans devait, de toute façon, descendre bientôt de sa tour de jade pour faire place à un successeur.

Depuis Mao, les chefs chinois se succèdent rapidement. Ce phénomène s'explique par le respect qu'ont les Chinois pour les personnes âgées et par la nécessité d'avoir à la tête du pays des chefs épuisés qui n'auront pas le temps de mettre en place des réformes profondes. C'était également le cas de Deng Xiao Ping, dont le déclin a été attribué à sa "santé fragile".

Pas assez fragile, selon le peuple. La Chine a été officiellement qualifiée par Amnistie internationale d'état qui sanctionne le meurtre. En effet, Deng est un tyran dont l'administration est marquée par la répression sanglante du 4 juin dernier, qui causait, on s'en souvient, plus d'une centaine de morts. De plus, dix-huit étudiants impliqués dans le mouvement pro-démocratique étaient exécutés. Le massacre des étudiants ne pourra jamais être oublié.

Portrait de famille

Depuis l'incident, la structure politique s'est réorganisée et la purge des réformistes s'est effectuée brutalement dans les rangs du parti. M. Jian Zemin en est la preuve ultime. Le nouveau chef de 63 ans occupe son premier poste depuis l'écrasement du mouvement pro-démocratique quand il a été choisi comme président du parti. Retrouvé dans les pelotons de réserve les plus stricts du communisme, il a remplacé les mauvaises herbes qui entortillaient Deng Xiao Ping. L'autorité s'est donc réaffirmée avec dureté.

De plus, la présence de son vis-à-vis, M. Yang Shankun confirme cette nouvelle structure. Président du parti, et nouvellement vice-président de la commission centrale militaire, celui-ci exerce une certaine influence. Son beau-frère, Chi Haotian, a été nommé chef de l'armée tandis que son frère benjamin, Yang Baibin reçoit en prime le poste de secrétaire-général de la commission de son aîné.

Malheureusement, il est clair maintenant que les réformes de Deng n'étaient que les promesses fragiles d'un politicien qui cherchait à amadouer ses critiques Rien n'a réellement changé, sinon pour le pire. Les relations familiales sont les atomes qui relient le cristal du régime communiste.

Ironiquement, Jian Zemin a déclaré lors des célébrations du 40ième anniversaire de la révolution chinoise (1er octobre 1949) qu'il éliminerait les bourgeois qui détruisaient le système en poursuivant des idéaux capitalistes. Pendant ce temps, les favorisés du parti s'enrichissent et se gorgent au dépends de leurs citoyens. Parlez M. Zemin, la Grande Muraille n'a plus d'oreilles!

Les maçons de l'oppression

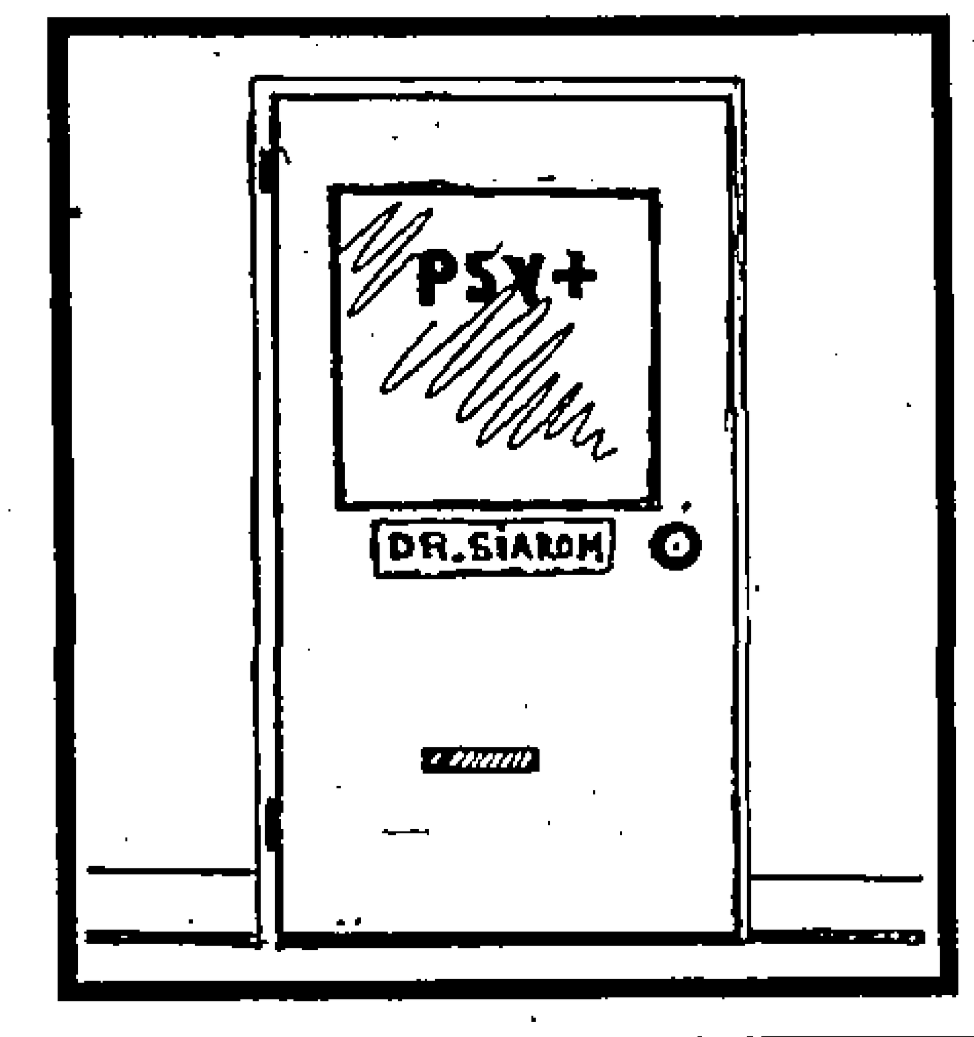
La Grande Muraille se referme à la désapprobation générale de l'Ouest. On essaie désespérément de faire revivre l'économie stagnante, écrasée par l'inflation. Le chômage, les pannes d'électricité se font de plus en plus fréquents. Mais au loin résonnent les efforts de maçons chinois et la muraille se rebâtit et monte au ciel. L'Ouest crie: Repentez-vous et détruisez le mur de la colère! La Chine, entêtée, bâtit et les pierres s'accumulent.

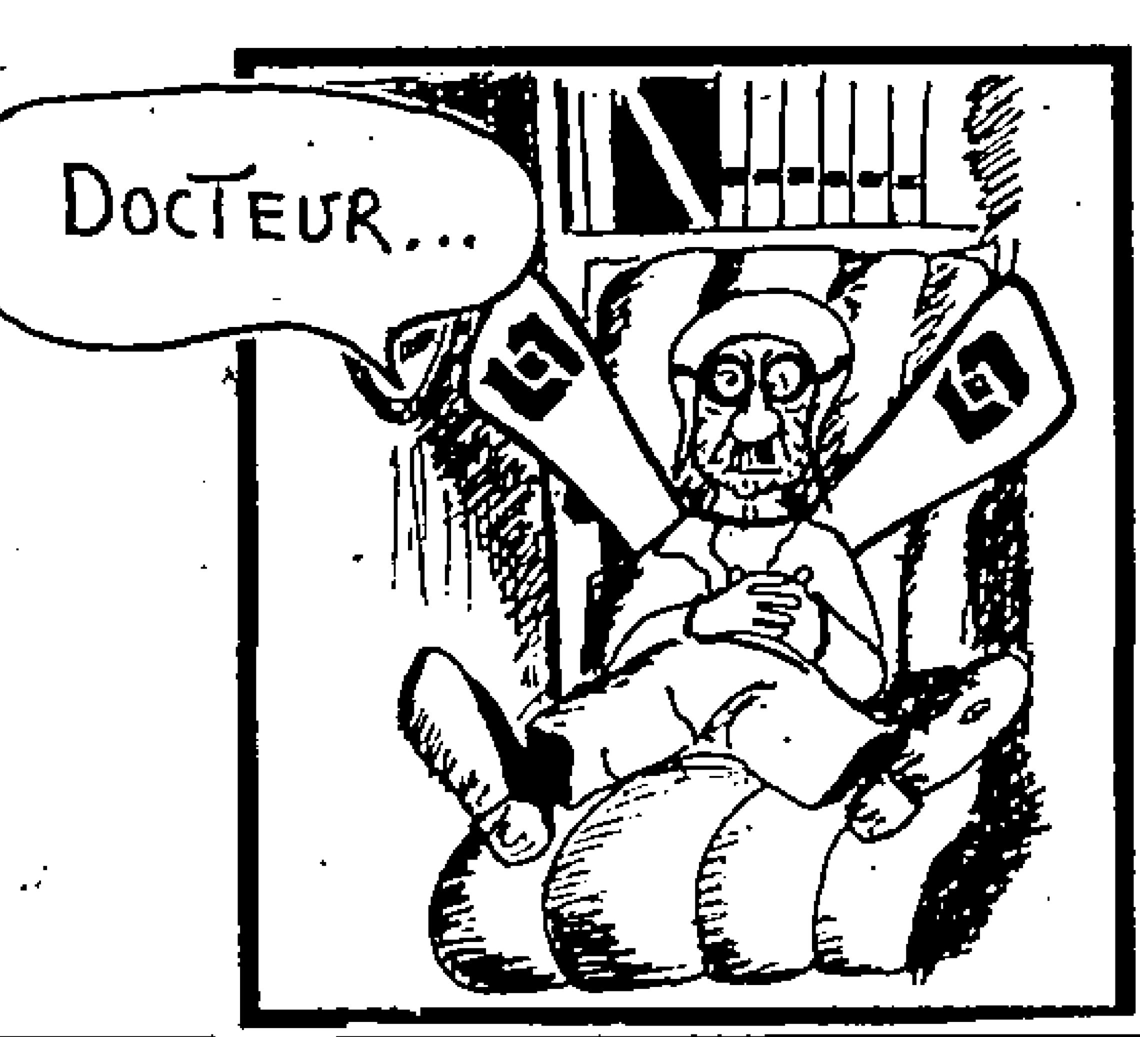
Pendant ce temps, les fleurs chinoises fanent à l'ombre du soleil et la société, prisonnière de ses murs, devient bigote. L'économie est pourrie et le matériel électronique promis par l'Ouest ne vient pas. La Chine s'étonne et, du haut d'un mur énorme, s'écrie "Ne vois-tu rien venir?" Sur la muraille, les fantômes de Deng Xiao Ping et de Mao Ze Dong s'élèvent... et... les deux spectres rient du haut de la forteresse.

L'Orignal déchaîné
souhaite la bienvenue à
Didier Kabagema
et
Jean Dennie
Meuh, meuh et remeuh!

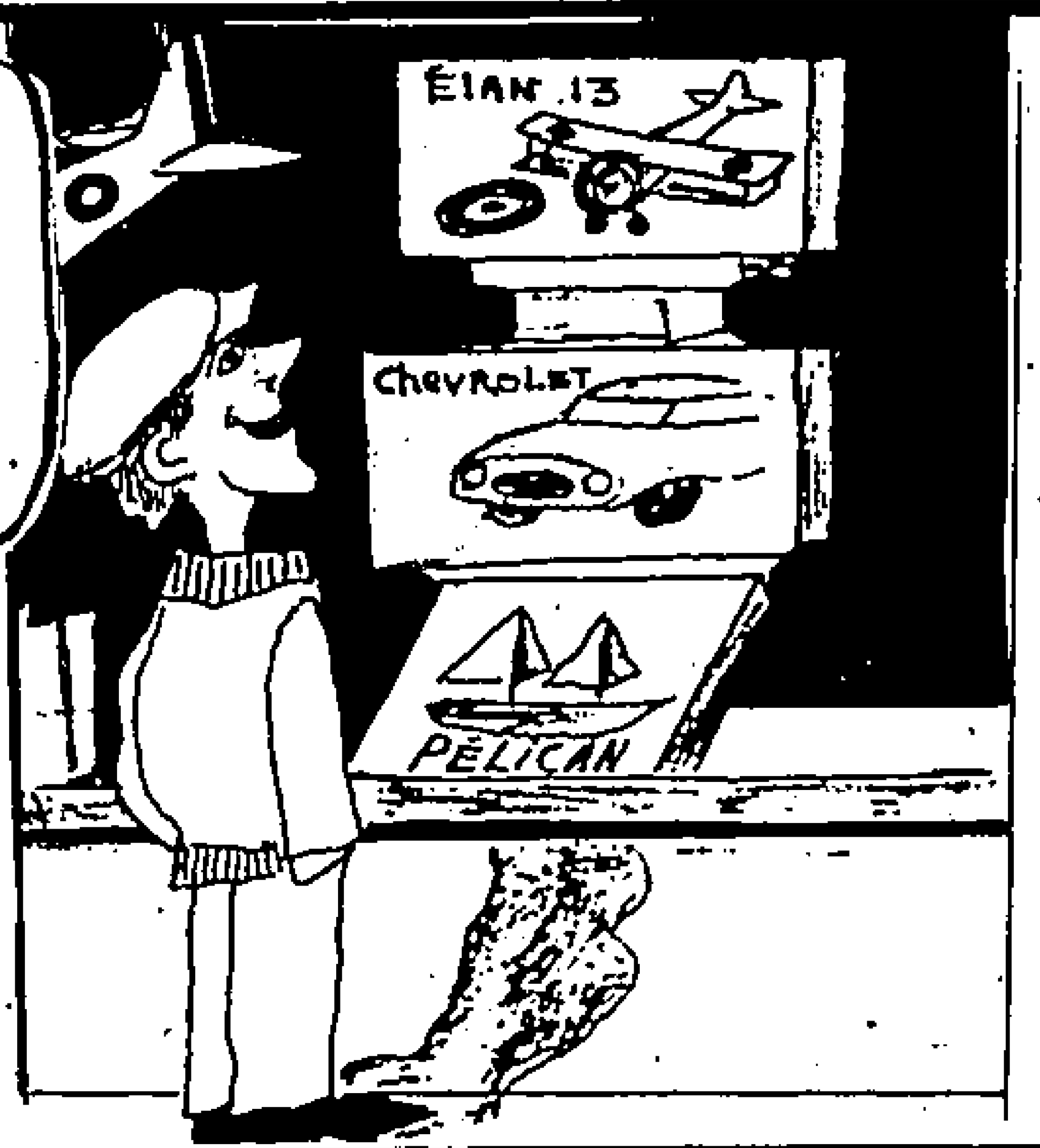

Humourignal


Super-Lau
une idée orignale d'Yvan Morais

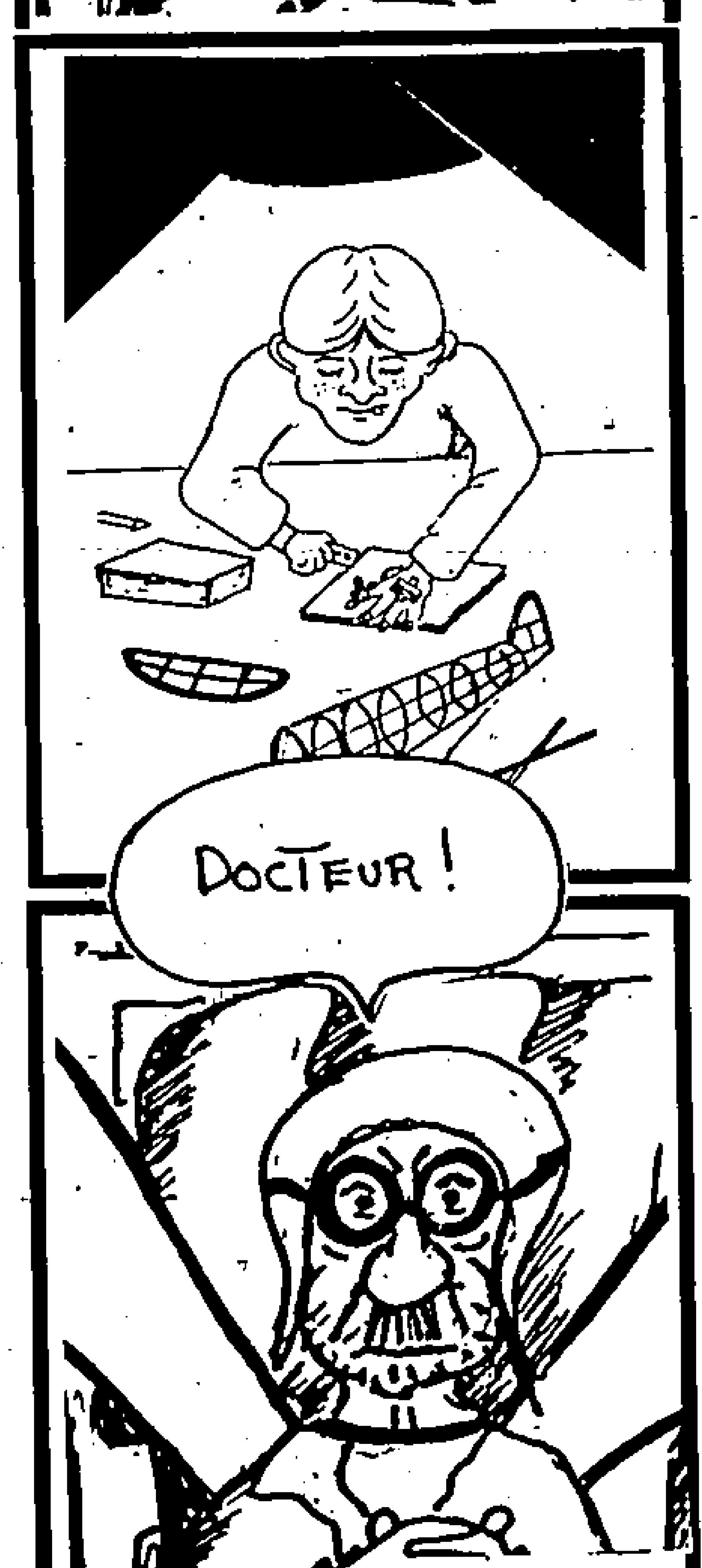

PSY+
DR. SIAROM

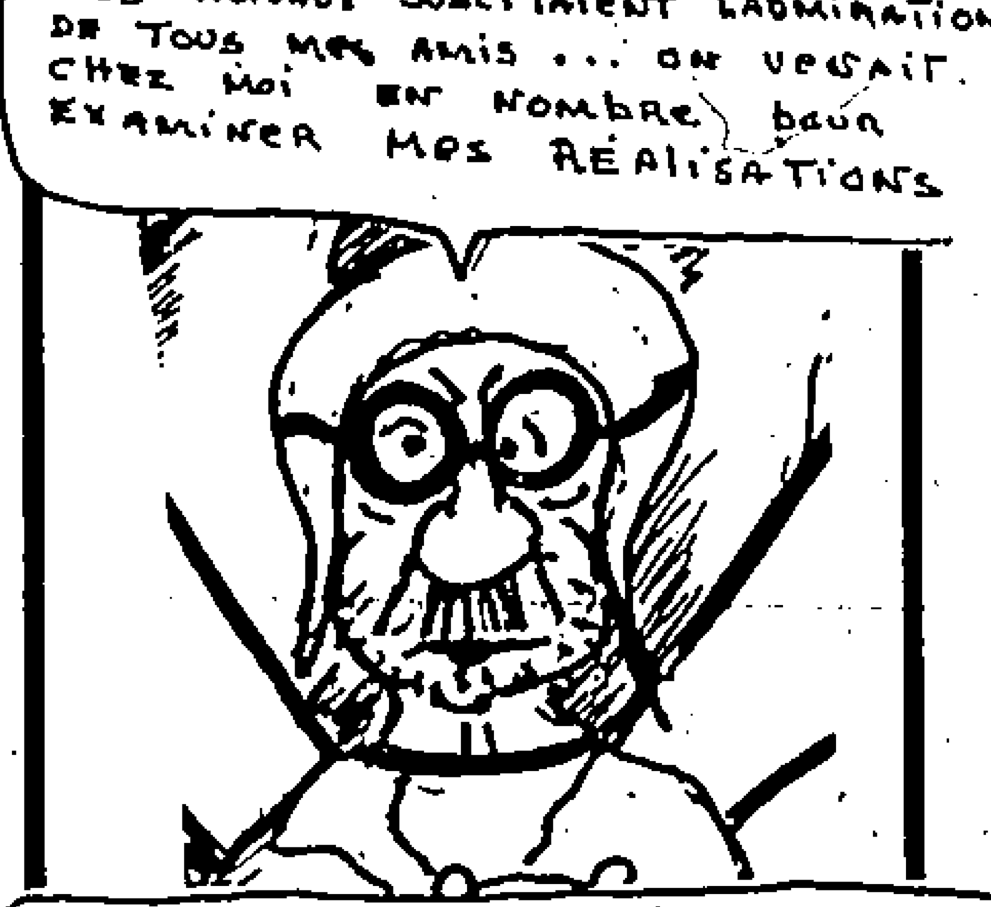

DOCTEUR...

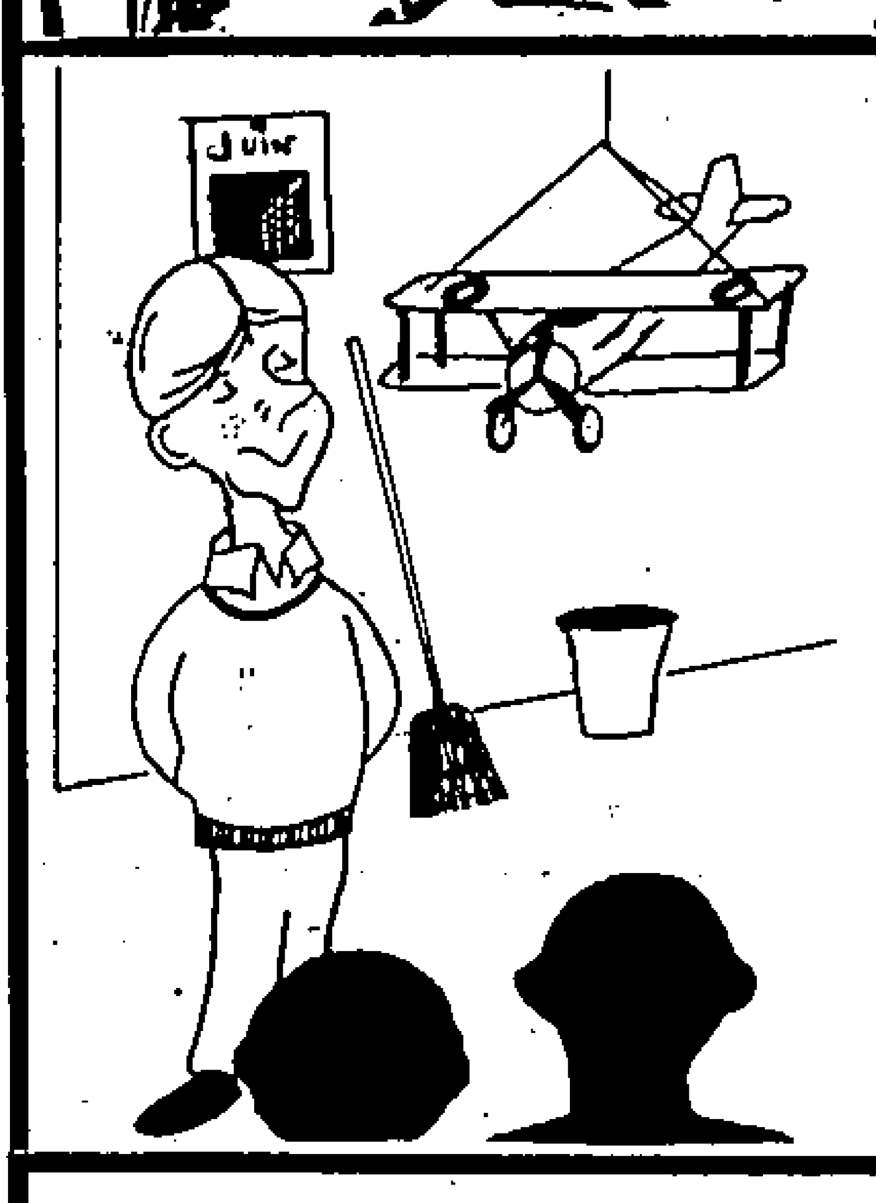

QUAND J'ÉTAIS PETIT GARÇON JE PASSAIS MES JOURNÉES À CONTEMPLER LES MODÈLES RÉDUITS QU'ON EXPOSAIT DANS LES VITRINES D'UNE BOUTIQUE DU CENTRE VILLE...

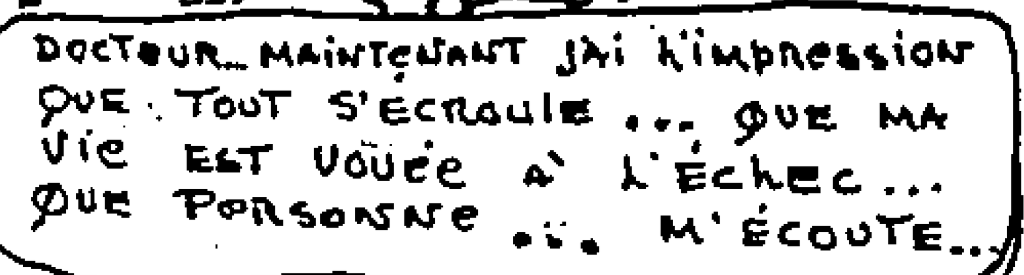

ÉTAN 13
CHEVROLET
PÉLICAN


MES NUITS ÉTAIENT CONSACRÉES À LA CONFECTION DE CES AVIONS MINIATURES ... ET JE RECHERCHAIS LA ... P-E-R-F-E-C-T-I-O-N...

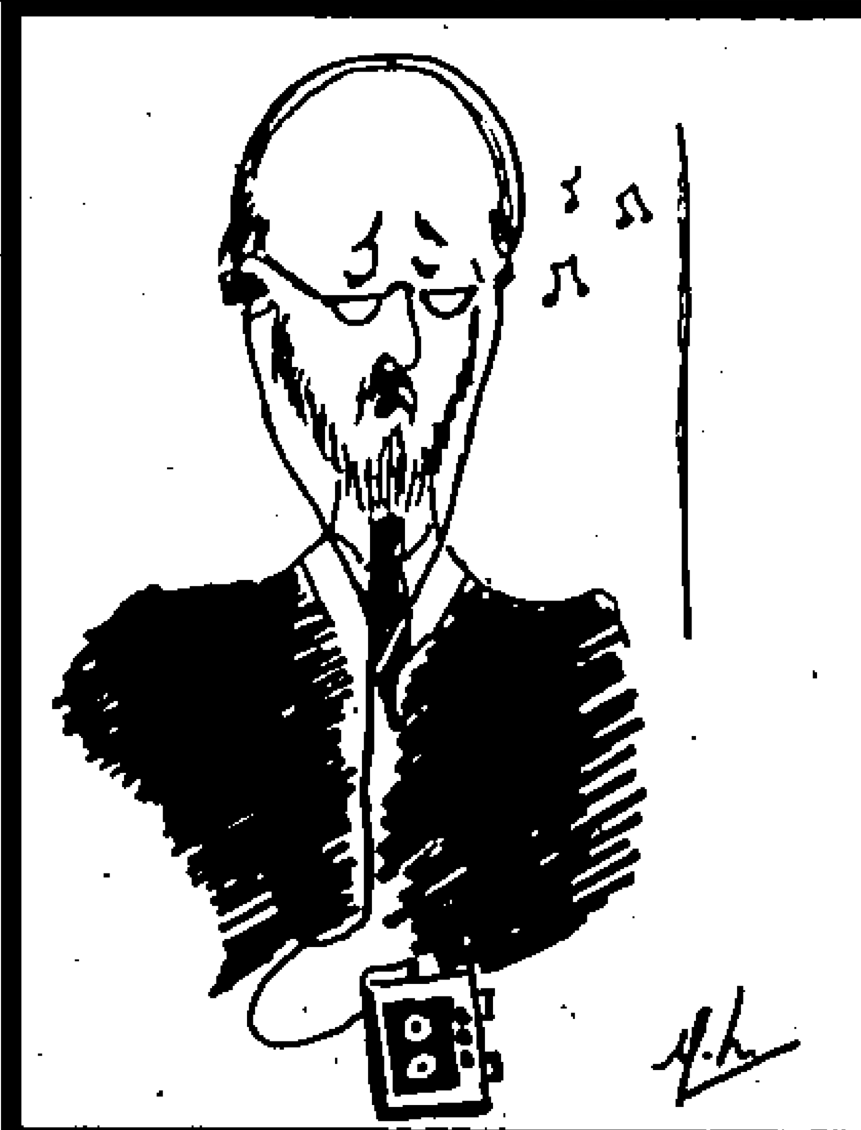

DOCTEUR !


MES TRAVAUX SUSCITAIENT L'ADMIRATION DE TOUS MES AMIS ... ON VENAIT CHEZ MOI EN NOMBRE POUR EXAMINER MES RÉALISATIONS


JUIN


DOCTEUR... MAINTENANT J'AI L'IMPRESSION QUE TOUT S'ECROULE ... QUE MA VIE EST VOUÉE À L'ÉCHEC... QUE PERSONNE ... M'ÉCOUTE...





Humourignal

Stéfane Noël de Tilly

C'était L'Père à Ti-Jean

Tu sais mon Ti-Jean, je ne pense pas que tu es si fort que ça.

Mais 'Pa, je n'ai que 5 ans.

Puis-je avoir une petite preuve que tu es si fort?

Si t'es si fort, replantes-le donc!!

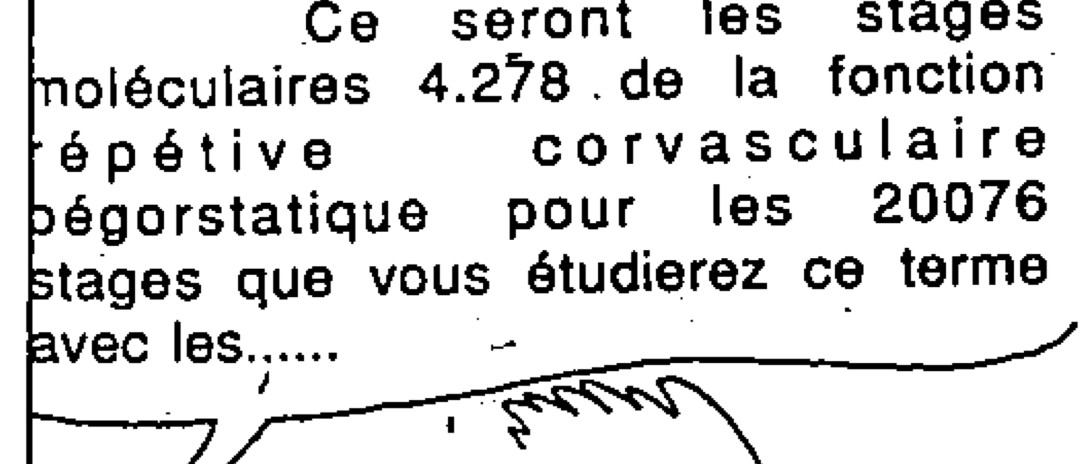
Après la grève,

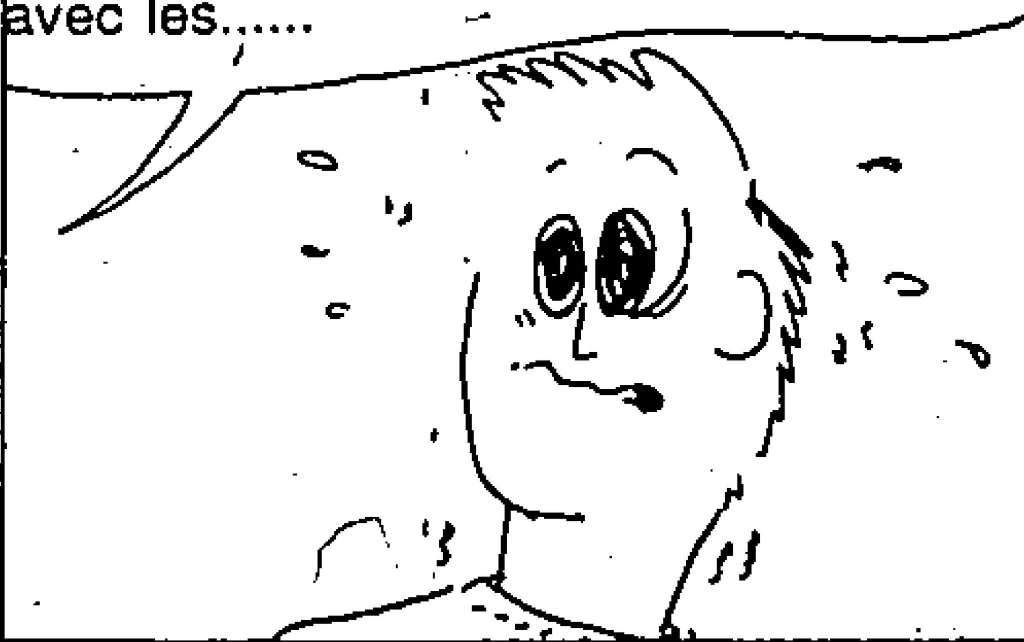
DANS LE COURS DE CHIMIE.....

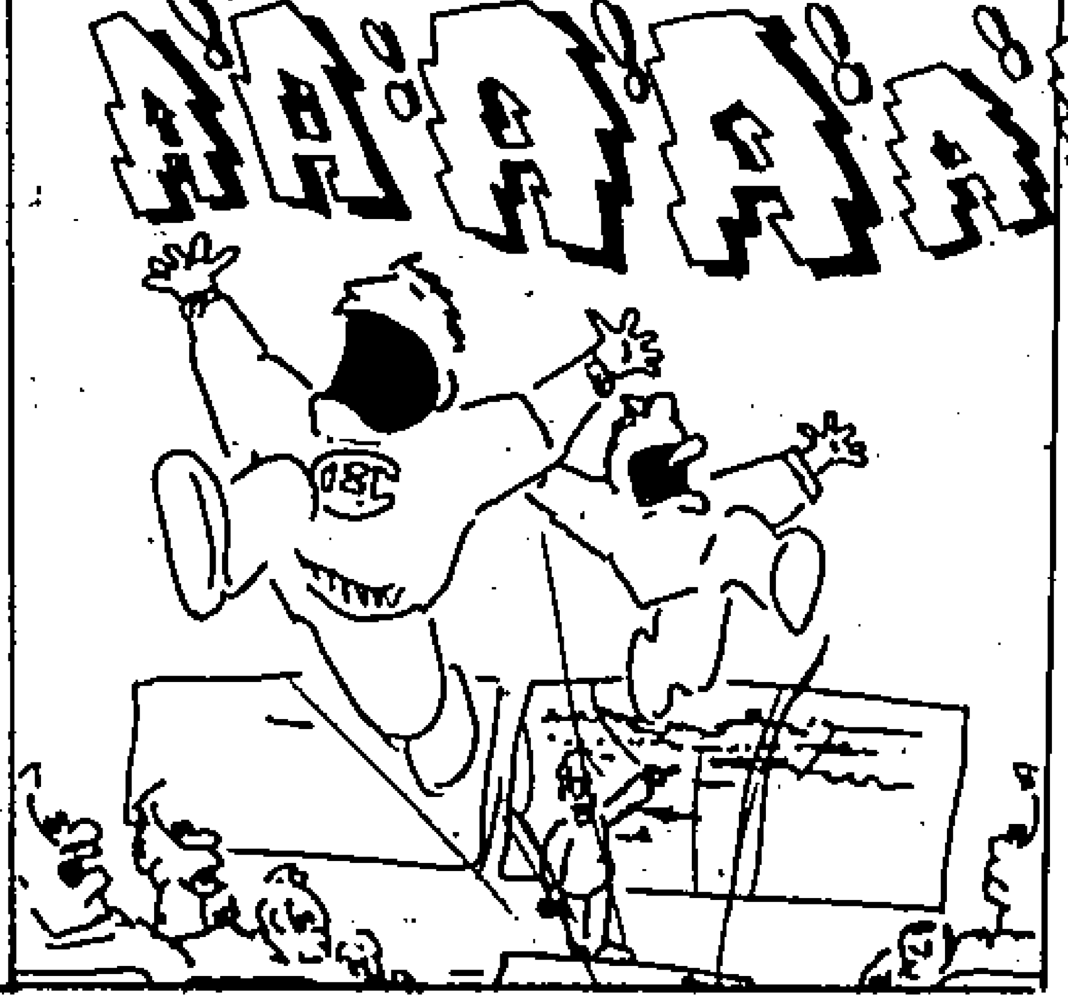
Dans ce cours de Chimi...

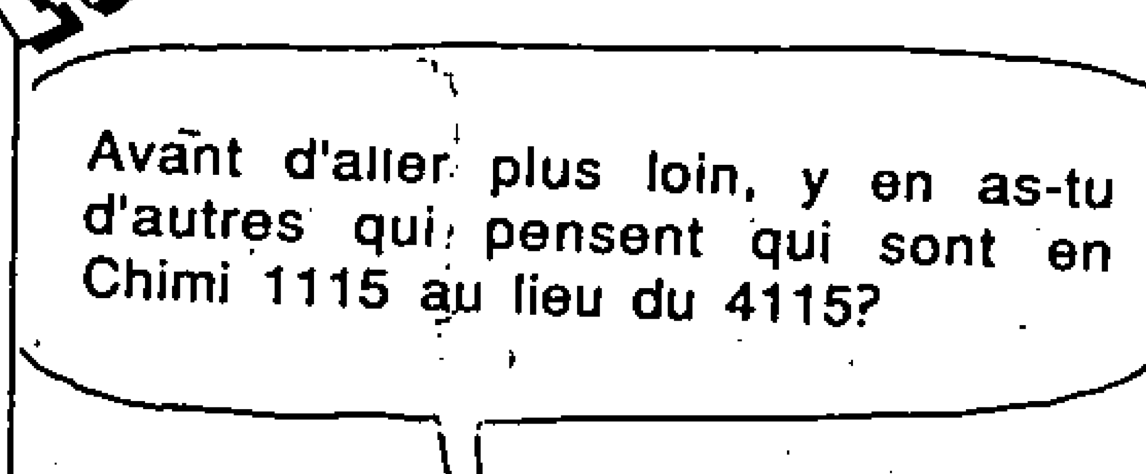
Au moins je suis dans le bon cours.

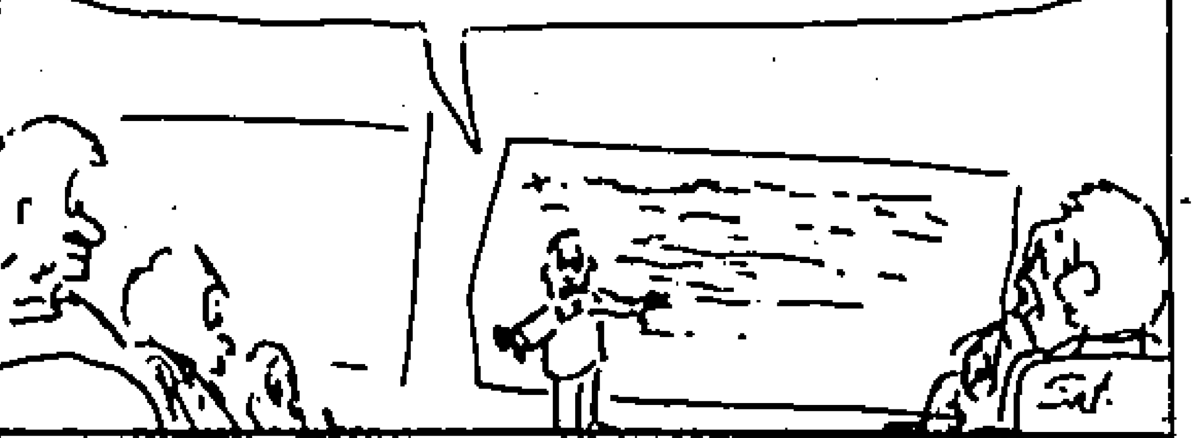
Nous allons aborder les sujets de Trigonométrie du tôme vivace de Kortenikika que vous connaissez si bien.











Chronicorignale

Bêlement du Berger

Et si on évaluait l'évaluation?

"Activité fébrile devant la porte du doyen. Un étudiant portant une enveloppe, brune passablement remplie frise la panique. La porte est fermée à clé. Il a dans sa main le texte sacré, le monument à l'illettrisme, et tout son système s'écroule car il ne peut pas accomplir la tâche rituelle qui est de le remettre dans le saint des saints. On se demande s'il met la même ardeur à rendre ses devoirs à l'heure..."

Jacques Berger

Revoilà le temps de l'évaluation! Et revoilà le même questionnaire débile!...Des gens étaient censés le retravailler pour le rendre non seulement grammaticalement correct, mais surtout pour le rendre moins idiot. Un questionnaire (un autre!) a même été envoyé à tous les professeurs, pour leur demander critiques et suggestions et les réponses ont été transmises à qui de droit.... Et on a corrigé l'orthographe!

A ce moment de l'histoire de notre institution où l'on essaie, par l'intermédiaire de l'exigence linguistique et du programme L.I.P., de redorer le blason de l'expression claire et raisonnée d'une idée, nos têtes dirigeantes se contentent de corriger les fautes. C'est d'un triste!...

On me dira que c'est déjà un début, qu'on a au moins fait ça; n'empêche qu'en ce qui me concerne, cette évaluation est encore et toujours le comble de l'imbécillité.

Concours de personnalité

Telle qu'elle est conçue pour l'instant, elle n'a pas d'objectif précis; elle sert, selon certains, à étayer le dossier professionnel du prof., elle sert, selon d'autres, à lui fournir des indices sur la qualité de son enseignement, elle sert, selon d'autres encore à déterminer s'il est "bon" ou "mauvais", "aimé" ou non. Et on sait tout cela par le biais d'un fatras de questions vagues distribuées sans explication.

Oui, bien sûr, on doit dire aux étudiants qu'ils ne doivent pas juger la personnalité de l'évalué... Allez dire ça à celui ou celle à qui vous venez de rendre un travail agrémenté d'une note inférieure à 70%! On sent que les rédacteurs de l'instrument ont une connaissance profonde de l'enseignement! Statisticiens, peut-être, enseignants, certainement pas... Si l'évaluation doit couvrir tout cela, c'est trois questionnaires qu'il faut élaborer.

Qui juge?

La carrière d'un professeur est, par l'intermédiaire de cette évaluation, mise entre les mains d'individus dont lui, l'évalué, ne sait rien. Un grand nombre de facteurs affectent la façon dont le questionnaire est rempli; le cours est-il obligatoire pour l'étudiant? Un travail vient-il d'être rendu? L'étudiant est-il "habitué" à recevoir de bonnes notes? Si on veut tout savoir sur les activités du professeur vues par l'étudiant, il est indispensable que le prof. puisse tout savoir sur l'étudiant qui l'évalue.

Une partie du questionnaire devrait donc porter sur l'étudiant et un programme devrait pouvoir, en fonction de celle-ci, tempérer les résultats de l'évaluation.

Sans commentaires

L'université, selon une vieille croyance, devrait être un lieu où fermente **la pensée.** Nulle part il n'est fait allusion, dans le questionnaire, à la qualité du **raisonnement** généré par le cours. On sait si l'étudiant a dû écrire suffisamment de mots, a lu suffisamment de lignes, a assisté à suffisamment d'heures de cours; il n'y a pas moyen de savoir si ça l'a fait penser. En fait, la facture même du questionnaire lui confirme **qu'il n'est pas autorisé à penser!**

La partie "commentaires" devrait être obligatoire et le questionnaire nul et non avenu si elle n'est pas remplie d'un texte d'au moins 200 mots présentant au moins l'embryon d'un raisonnement.

Les questions sont posées dans une langue vague et indéterminée qui veut dire tout et rien à la fois. L'échelle d'évaluation confirme ce manque de précision; l'étudiant note, en gros, vers le haut ou vers le bas sans trop se soucier de ce qui est écrit. C'est ainsi qu'on peut trouver l'échelle "efficace-adéquat"-inefficace" (question 10): heureusement que l'on ne lit pas sinon on serait forcé de comprendre qu'adéquat est moins bien qu'efficace!!! Pour bien répondre, surtout ne pas lire; se faire une idée générale du prof. et noircir la case qui se trouve au bon bout de l'échelle.

Un chiffre vaut bien un paragraphe

Si les objectifs de l'évaluation étaient clairs le brouillard se lèverait...Je doute grandement qu'un étudiant de première année soit en mesure de produire un jugement valable sur un manuel ou un programme de cours par le seul **intermédiaire d'une note de 0 à 5.** Il me semble indispensable, pour ces questions où l'on doit juger, d'exiger, en plus de l'évaluation chiffrée (et donc sans risque), une évaluation écrite demandant que l'étudiant assume la note qu'il donne.

Le questionnaire est conçu dans l'optique d'un cours magistral moyen de teneur classique: on évalue les connaissances du professeur(!), la qualité de sa régurgitation, le "timing" de la distribution des travaux et des notes, la qualité de la couverture du manuel, la qualité de la préparation (comment diable un étudiant peut-il savoir si le professeur était préparé si lui-même n'était pas réceptif?). Un cours de langue, un cours de biologie, un cours de commerce n'ont absolument rien en commun et on voudrait que ce seul questionnaire fasse la part des choses.

Raisonner l'évaluation

Soyez raisonnables, Mesdames et Messieurs les malades de l'évaluation, ouvrez les yeux, commencez à penser. La seule évaluation acceptable serait conçue en fonction des caractéristiques propres à chaque cours mises en rapport avec le comportement propre à chaque étudiant et à chaque professeur...

Ce procédé existe déjà depuis longtemps, il s'appelle "conversation", "échange", "communication", tout ce que vous voulez, et il se passe de questionnaire.

Prochaine conférence Falconbridge

La Perestroika selon un expert

Le professeur Moshe Lewin, un historien renommé pour sa connaissance de l'Union soviétique, et chercheur principal à l'Université de Pennsylvanie à Philadelphie, entamera la série de conférences Falconbridge de 1989-1990, le jeudi 23 novembre à 20 heures à l'auditorium Fraser. Tous les membres de la communauté universitaire sont invités à venir entendre son exposé intitulé ***"Understanding the Soviet Union: Perestroika and the Future".***

Le professeur Lewin est le doyen des experts occidentaux de l'interprétation de l'histoire de l'Union soviétique et de son peuple depuis la Révolution russe de 1917. Il a séjourné à Moscou pendant quatre mois en 1987 et y est retourné en 1989. A titre d'invité de l'Institut de l'histoire de l'URSS, qui fait partie de l'Académie des sciences de l'URSS, il a alors mené des interviews et étudié les archives soviétiques sous l'égide de la Fondation IREX dont le siège social est aux États-Unis.

En avril 1989, il a donné des conférences à l'Institut des archives de Moscou et à l'université de Moscou. L'oeuvre écrite du professeur Lewin a reçu l'honneur suprême: être publiée en URSS. Il a participé activement à la passion des Soviétiques (que la Perestroika a nourrie depuis quelque temps) et ainsi redécouvert, pour la réécrire, leur histoire récente.

Né en 1921 à Wilno, en Pologne, M. Lewin a fait ses études classiques dans un lycée. Déplacé en raison de la guerre à la fin de l'été 1939, il a travaillé dans une ferme collective et dans une fonderie avant de fréquenter un collège militaire en Union soviétique. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, il était officier d'infanterie dans l'Armée rouge et combattait sur le front oriental.

Moshe Lewin avait plus de quarante ans lorsqu'il a commencé ses études universitaires. Il a réussi un doctorat à la Sorbonne, à Paris, où il a ensuite occupé le poste de directeur des hautes études. Pendant dix ans il a été membre du Centre des études russes et est-européennes à l'université de Birmingham, en Angleterre. Il a enseigné à l'université Columbia, à l'Institute for Advanced Studies de Princeton et au Wilson Kennan Center de Washington (D.C.). Il est chercheur principal à l'université de Pennsylvanie depuis 1978.

Entrée gratuite

Les personnes qui désirent assister à cette conférence peuvent se procurer des laissez-passer gratuits aux succursales de la Bibliothèque publique de Sudbury, aux bibliothèques de référence et des sciences de l'Université Laurentienne et au bureau du Régistraire du Collège Cambrian. Les laissez-passer seront remis aux premiers qui en feront la demande: il serait donc prudent de les obtenir le plus tôt possible, car le nombre de places est limité.

Le programme de conférences Falconbridge a débuté en 1978, et de trois à six conférences sont présentées chaque année. Elles sont financées au moyen d'un fonds commémoratif établi par Falconbridge Nickel Mines Ltd., auquel viennent s'ajouter des dons privés, afin d'amener à Sudbury des personnalités éminentes du milieu universitaire, du monde des affaires, de la vie publique, des professions et des arts.



Portrait d'un étudiant: Conrad Messier

Messier n'est pas messie

Que pense l'étudiant? Comment s'implique-t-il dans sa société? Que lit-il? Qu'écoute-t-il? Quelles sont ses aspirations? Quelles sont ses déceptions? Bref, c'est le portrait de l'étudiant qui nous concerne à l'*Orignal déchaîné*. En peintres amateurs, nous essayerons encore une fois de nuancer les couleurs de la toile, de varier les teints, de capturer les traits de l'étudiant d'aujour-d'hui. Nous avons découvert notre deuxième victime qui nous a fait l'honneur de nous accueillir à son bureau (on nous signale cette nouvelle acquisition!). Il s'agit en fait de nulle autre que

Conrad Messier.

Un jeune homme confiant, de taille moyenne, avec de grands yeux, entre par la porte droite de l'Entre-Deux. Il s'assoit comme un gérand de compagnie multinationale et me regarde avec une insistance qui dissimule mal une certaine impatience ou énervement.

Esquisse: cheveux bruns, yeux bleus, 2ième année géographie, franc, aimable et trois quarts comédien.

Nuances: -seul candidat et seul vainqueur pour la vice-présidence de l'AEF
- animateur de la Brunante
- écoute le rap: «des mots et du rythme»
- *partisan de gauche, les néo-démocrates*, il soutient l'homme moyen. «Tout le monde est égal! J'apprécie les thèmes que poursuit le NPD: les moins riches, les assurances, les taxes. Mais, ça prend toujours un chef.»
- adore la truite: «Je fais de la pêche mais je n'ai pas attrapé de truite depuis que j'ai quatorze ans.»
- lit les journaux: les nouvelles politiques importantes et les articles avec un côté humoristique (la politique n'est-elle pas comique?)

Trait caractéristique physique: deux sourcils qui se rencontrent au milieu de son front, «qui se tiennent à la main,» déclare-t-il.

Trait caractéristique moral: un gars qui a l' sens de l'humour selon ses amis. Et Conrad de dire en riant: «Pas un bon sens de l'humour, mais y'est là!».

Personne modèle: «Martin Luther King parce que c'est un homme qui avait beaucoup de courage et qui a réussi à dire ce qu'il avait à dire même s'il était noir, dans un pays et à une époque où le racisme était très important.»

Couleur préférée: le bleu pastel avec du noir et des lignes de vert dit-il, en décrivant son chandail. Mais, nous révèle-t-il



plus tard: «Ça change, ça dépend de la mode.»

Dimensions: taille des pieds (à ce stade de la conversation, l'obligeant Conrad a enlevé les souliers!!) 10 et demi; taille actuelle: 5 pieds 7

Paysage préféré: «Sudbury, nous vivons au Nord, à l'abri des autres, avec un rythme plus lent et nous partageons tous une mentalité très différente.»

Scène préférée: «la salle de l'Entre-Deux, si elle n'existait pas...» (Laissons cette réflexion plutôt mélancolique.)

Plus grand ennui: «Les comédiens genre slapstick qui grimacent comme des bouffons et des clounes»

Animal préféré: son chat, Corey

Et la politique M. le vice-président?: «C'est un peu contradictoire, je n'aime pas la politique mais je suis vice-président de l'AEF.»

Aspirations: - finir ses quatre ans à la Laurentienne
- demeurer à Sudbury en faisant des stages à l'étanger
- «J'aimerais travailler dans des pays du tiers monde; particulièrement sur le continent africain pour aider à développer le système d'éducation et les services. Puis, les animaux en voie d'extinction de ce continent m'attirent... les animaux chassés pour leur richesse, leur peau, leurs cornes.»

Questions de sport et de comédie violemment intégrés à la peinture:

sport préféré: «Le football et le rugby, les sports dangereux... mais j'aime aussi jouer entre amis, sans compétition.»

nature morte: «La nature m'attire à cause de sa faune, j'adore la chasse.»

bande de comédiens les plus appréciés: Cheers

bande dessinée préférée: «Hagar le Viking, j'aime la façon dont l'auteur associe le temps des Vikings avec la mentalité d'aujourd'hui. C'est son style qui m'intéresse.»

passe-temps: aime participer aux spectacles qui s'offrent dans la région et parler avec ses amis

expériences sur scène: spectacles de la Ruche des Artistes, commendités par Radio Canada

Artiste préféré: «Van Gogh, j'admire l'homme plus que sa peinture. C'est un homme qui n'a pas pu vendre une toile de sa vie, mais il n'a pas laché son rêve. Il avait beaucoup de persévérance.»

Le dernier acte prend fin. Rideau.

(Morale de cette histoire: «La vie est trop importante pour la prendre au sérieux.» Oscar Wilde)

propos recueillis par
Pia Copper

Le TNO présente:

DOUZE HOMMES en colère

Les 5,6,7,8 et 9 décembre prochain, les gens de la communauté de Sudbury pourront applaudir **Douze hommes en colère** une pièce de Réginald Rose (traduction québécoise de Claude Maher) qui sera présentée à l'auditorium de l'école Sudbury Secondary.

Aujourd'hui, Le Théâtre du Nouvel-Ontario aimerait tout particulièrement remercier les commanditaires qui rendent possible cette activité communautaire, grâce à leur généreuse contribution financière.

Le chapitre des caisses populaires de la région de Sudbury
La compagnie d'assurance-vie Cumis
La firme comptable Collins-Barrow-Maheu-Noiseux
Le bureau d'avocats Lacroix, Forest et Delfrate
Et les commanditaires de la saison:
Mid-Canada Radio
et
Radio-Canada CBON

L'appui que nous rapporte ces institutions assure en grande partie le succès de l'activité.

Cette année, le spectacle communautaire connaît une expansion. Il sera présenté cinq soirs plutôt que quatre comme le veut la tradition depuis trois ans, afin d'accueillir un public de plus en plus important. Rappelons-nous les 1500 spectateurs aux **Belles-Soeurs** de 1988.

Enfin, deux soirées sont déjà réservées à des groupes particuliers. Mercredi le 6 décembre, la Caisse Populaire St-Jean de Brébeuf fête son quarantième anniversaire et les billets seront distribués en exclusivité aux *sociétaires* de cette caisse.

Jeudi le 7 décembre, le TNO offre à nouveau la soirée aux étudiants et Club d'âge d'"or, étant donné le succès remporté l'an dernier par cette initiative. Toutes les écoles secondaires ainsi que l'Université Laurentienne et le Collège Cambrian sont invités à organiser des groupes d'étudiants ce qui leur permet d'obtenir un prix réduit.

Pour plus d'information, communiquez avec Paulette Gagnon ou Sylvie Lessard au 675-5606.

Le spectacle "Buzzons en masse"

Paroles qui comptent et musique qui pousse



C'est le 11 novembre à l'auditorium Alphonse-Raymond que se passait le spectacle "Buzzons en masse" qui marquait l'ouverture de la 10ième saison de la Ruche des artistes. Malgré le fait que la bière n'était pas disponible, telle qu'annoncé, le public d'environ 200 personnes a su jouir du spectacle.

Conrad Messier
Marc Lauzon

Parmi ceux qui ont participé au spectacle ce soir-là, on retrouvait le groupe **Nouvelle Impulsion, Pierre Jutras**, le groupe **Uscule** et le groupe **Visions**, qui a déjà une bonne renommée dans la région.

Nouvelle impulsion

En premier lieu, **Nouvelle Impulsion** a su nous plaire avec un style musical varié et humoristique. Ce groupe a tendance à nous faire réfléchir sur les problèmes actuels tels que la guerre, la religion et le monde dépourvu... thèmes propices à cette journée d'armistice. Leur esprit d'unité était visible et aidait à conquérir l'auditoire lors de leurs chansons plus comiques telles que "Linge sale". On leur souhaite la meilleure des chances lors de leur représentation à la Brunante le 25 Novembre.

Pierre Jutras

Deuxièmement, le pianiste Pierre Jutras nous a joué deux pièces populaires au "Baby Grand". Son dévouement pour le spectacle (tant sur scène qu'à l'arrière-plan) a été remarquable.

le groupe Uscule

Ensuite, **le groupe Uscule** formé de deux professeurs de l'Université Laurentienne, **Maurice Lamothe et Louis Bélanger**, ont su promouvoir l'héritage musical francophone en nous présentant de manière plutôt humoristique un répertoire de chansons folkloriques (de la Louisiane, entre autres) qui ont soulevé la foule. C'était un moment de détente musicale qui dissipait certainement les tensions de la salle de classe. Pour cette raison, peut-être que ces professeurs du département de français devraient être payés un peu moins (Clin d'oeil à Titine!)

Par après, Maurice Lamothe décide de se présenter comme pianiste-soliste pour deux morceaux de jazz originaux. Impressionnant!!!!

Visions

Et on a gardé le meilleur pour la fin: le groupe **Visions** qui, maintenant, ne compte que trois membres: Marc Lauzon, Luc Fontaine et Anthony Marrocco. Le "Rock'n'Roll" pétait "à planche" avec un style pop-rock progressif c'est-à-dire, des paroles qui comptent et de la musique qui pousse.

Tout cela étant amplifié par un "timing" remarquable et une énergie inlassable (leur spectacle durait près de 2 heures) due à l'amitié et au plaisir évidents des membres sur la scène...Chaque note était accompagnée d'un sourire ou d'une blague. Leurs monologues entre les chansons, nous préparaient bien pour celle qui suivait et nous faisaient sentir que nous étions partie intégrante du spectacle. Décidément, la scène francophone sudburoise est entre bonnes mains!!

Encore une fois, la Ruche des artistes a réussi à promouvoir la culture francophone avec un super-spectacle. Espérons en voir des semblables à l'avenir.

Sans la voix de Lorne Greene

Les beaux nounours d'Annaud

Si ça fait trois semaines que vous vous répétez: "Je veux aller voir *The Bear*", n'attendez pas que le film disparaisse de l'écran! Le film *The Bear* par le célèbre français Jean-Jacques Annaud est à ne pas manquer pour tout enthousiaste de la nature. La Colombie-Britannique n'a jamais paru aussi belle, aussi réelle et aussi sauvage.

Joanne Dubé



En visionnant le film, il est quasi impossible de croire que les animaux sont domptés. Ils vivent, survivent et réagissent dans leur milieu comme ils le font en réalité. Il n'y a pas de Lorne Greene ou de Walt Disney pour expliquer leurs mouvements, ni leurs pensées. Il n'y a qu'un minimum de paroles de la part des deux chasseurs d'ours et un maximum de sons et de bruitage de mère nature.

C'est le spectateur qui doit spéculer sur le comportement réel des ours, tout en se disant qu'Annaud a réussi un coup de maître en créant un lien entre le petit ourson (nommé Douce en réalité) et le gros grizzly qui l'adopte et le protège des chasseurs.

C'est un film exceptionnel; le travail avec les animaux est remarquable. Encore une fois, c'est un film à ne pas manquer si vous aimez les nounours. Cote: "A" ... **pour admirable.**

Les coupables sans aucun doute

Déclarés coupables (y'a quelque chose dans l'air, ces derniers temps...), les panachés suivants ont été condamnés aux travaux non-forcés, sans panique (miracle) et sans nuit blanche (re-miracle) de la production de ce numéro-coupable. (On n'a pas encore établi le chef d'accusation):

Les rédacteurs-trices:
Jacques "Picasso" Berger, Pia "Messier, t'es où?" Copper, Joanne "Chapleau" Dubé, Yolande "je veux pas de cendrier" Jimenez, Didier "c'est quoi le problème?" Kabagéma, Marc "le mercredi, je m'habille pas" Lauzon, Daniel "j'irai pas à la garderie" Léger, Conrad "tu-veux-tu voir mes pieds" Messier, Raymond "numéro7" Quatorze, Duncan Robertson.

Les correctrices-teurs:
Isabelle "en pantoufle" Hodgson, Normand "elle viendra pas, c'est pas mon amie" Renaud, Yolande "J'te dis qu'elle va venir" Jimenez, Sylvie "Chu venue" Mainville.

Les monteurs-teuses:
Pierre "Renaulogue" Lemelin, Julie "c'est toi qui fera la sauce" Boissonneault, Christine "encadreuse en chef" Tellier, Sylvie "chu bien encadrée" Mainville, Yvan "agace-Renaud" Morais, Stéphane "me revoilà" Noël de Tilly.

Les tapeuses-teurs:
Christine "chu nombreuses" Tellier

Un meuhrci spécial pour leur contribution à Sylvie Lessard, Paulette Gagnon et nos "professeurs-distributeurs".

Art-rignal

Sylvie Dufour: metteure en scène

Tendre et féroce

Gaspésienne d'origine et d'une famille de nombreux théâtreux, Sylvie Dufour voulait être chanteuse. Puis elle change d'avis. D'autant diront heureusement... Au primaire, elle composait des chansons et faisais le tour des classes pour les chanter. "Tout le monde était très content", dit-elle...sans savoir s'ils étaient content de l'entendre chanter ou de voir leur cour interrompu. Aujourd'hui, la dernière pièce qu'a mise en scène Sylvie Dufour fait le tour des écoles secondaires.

Yolande Jimenez

La jeune metteur en scène fait du théâtre depuis l'école secondaire puis à 17 ans, elle s'en lasse soudainement. Elle savait ce que c'était et se sentait plutôt une vocation de travailleuse sociale. Deux ans d'études et puis comédiens, les gens qui l'entourent. Rien du messie ou de la soeur adorée, non sa générosité ce serait plutôt l'absence de manque de confiance. Ou la présence de confiance.

Cela revient au même: si elle a décidé que vous alliez y arriver, ce n'est pas vous qui la ferait changer d'avis. D'autant plus qu'elle a le don d'être malcommode (toutes les 7ièmes filles de la famille ont des dons, dit-on). Son don, certains l'ont parfois maudit. Mais jamais bien longtemps. On se rend vite compte que Sylvie, loin d'être malcommode, est en fait juste assez déterminée pour vous convaincre qu'elle a raison de vous faire confiance.

Clown on naît...

En ce moment, elle monte "Douze en colère" qui sera présentée par le Théâtre du Nouvel-Ontario du 5 au 9 décembre prochain. C'est le



elle se rend compte que c'est toujours là. La morsure du théâtre. Celle qui l'amènera en Ontario, à Ottawa plus précisément pour étudier la mise en scène. Depuis, elle s'est parfaitement intégré à la communauté franco-ontarienne et ne regrette pas d'être ici.

Je vais vous organiser, moi!

Cuisinière d'improvisation, Sylvie Dufour préfère être plus organisée lorsqu'elle fait son métier. Elle aime aussi organiser. C'est elle qui vous le dit. Elle a le sens du leadership. "Arriver pis tout organiser, amener tout le monde sur une même piste, j'aime ça. En demandant l'avis des autres bien-sûr", rajoutte-t-elle en se moquant d'elle-même. C'est peut-être un peu à cause de cela que Sylvie est devenue metteure en scène plutôt qu'actrice.

Et puis, surtout la plus grande qualité d'un metteur en scène c'est la générosité. "Etre metteur c'est donner aux acteurs toute l'énergie necessaire pour qu'ils rendent bien le rôle." Et généreuse Sylvie Dufour l'est comme on est médecin ou professeur: par vocation ou par chance... Avec ses amis, ses spectacle communautaire du TNO et un beau défi pour Sylvie Dufour. La jeune metteure en scène a la tâche ardue: douze hommes toujours sur scène en même temps. "Mais j'aime beaucoup les spectacles communautaires. La fraîcheur et la volonté des acteurs amateurs, c'est beau. Et puis à chaque fois, je prend conscience de ma chance de pouvoir pratiquer mon métier tout au long de l'année." En décembre, elle reprendra le chemin d'Ottawa et retrouvera le Théâtre de la Vieille 17 où Sylvie dirige le volet animation.

En attendant, Sylvie Dufour découvre la ville et fait le tour des meilleurs restaurants italiens (sans chanter, rassurez-vous) et entre deux Fettucine Carbonnara, elle rie, elle parle, elle se moque férocement et avec beaucoup de tendresse des autres mais surtout d'elle-même. Clown on naît et clown on meurt.

DOUZE HOMMES en colère

La nouvelle-feuilleton de l'Orignal déchaîné

Le routier





Deux cent mille trois cent cinquante-trois, deux cent mille trois cent cinquante-quatre, deux cent mille trois cent cinquante-cinq... Je comptais les grains de sa peau pendant qu'elle reposait sur le sable chaud. Elle en avait plusieurs.

J'avais déjà fais le décompte de ses cheveux, de ses yeux, de ses taches de rousseur. J'avais aussi compté ses poils entre les jambes, ses cils, ses sourcils, un à un. J'avais compté ses épaules, ses bras, ses mains, ses doigts, ses ongles et, toujours dans l'ordre, ses fesses, ses jambes, ses pieds, ses orteils et encore ses ongles. J'avais compté ses lèvres, ses narines, ses seins, ses aréoles et ses mamelons. Tout y était.

Je sortais de prison. Dix ans à me branler comme un singe et dix ans à frôler les murs du cul pour ne pas me faire enculer par une bande de salauds en rut aux yeux désorbités de désespoir et de lubricité. Je suis solide comme un boeuf. Chaque fois je me suis défendu comme un champion, ils n'ont pas réussi à m'empaler, les dégueulasses.

Deux cent mille trois cent cinquante-six, deux cent mille trois cent cinquante-sept... J'entends encore la grille et les hautes portes d'acier se fermer dans mon dos. J'étais libre. Le désert s'étalait devant moi à perte de vue. Un sadique avait pensé que c'était une bonne idée de construire un pénitencier au beau milieu de nulle part. J'étais libre au milieu de nulle part, ça me faisait une belle jambe.

Un vent tiède courait sur le sable orangé au loin, à mi-chemin entre moi et l'horizon. C'était le matin, le début d'une journée pas comme les autres m'étais-je dit pour me forcer à croire que je ne fabulais pas. J'avais beaucoup de mal à sentir la liberté, à croire que je n'étais plus enfermé, que je n'aurais plus à tourner en rond entre quatre murs, un plafond, un plancher.

J'ai frôlé du cul le mur extérieur jusqu'au croisement de la grande route. On ne perd pas comme ça des habitudes qu'on a mis dix ans à prendre. J'ai levé le pouce pour faire de l'auto-stop. J'avais l'air ridicule. Mon ombre sur le pavé me renvoyait une image difforme, monstrueuse. C'est un peu comme ça que je me sentais en dedans. J'en avais des frissons dans le dos.

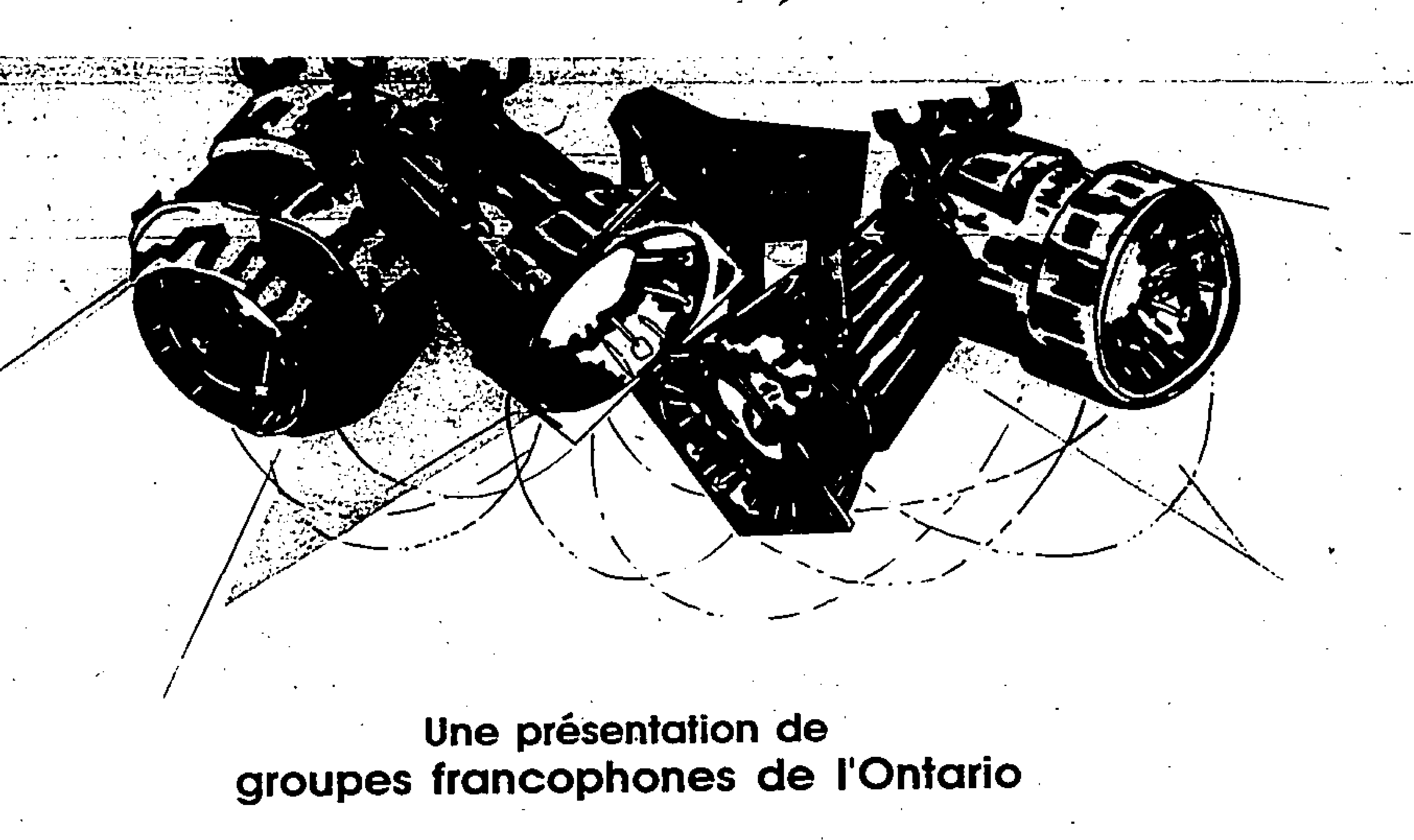
Une frayeur semblable m'avait pris à la gorge lorsqu'un gardien moustachu et bedonnant avait verrouillé pour la première fois les barreaux coulissants de ma cellule. Il y avait dix ans de ça mais l'écho clinquant du verrou continuait de sonner dans ma tête comme un glas. Cette frayeur ne m'a jamais quitté. Elle s'est même amplifiée au fils des jours et des années sous le harcèlement incessant des doyens du pénitencier.

J'étais le petit nouveau. La nouvelle de l'arrivée de viande fraîche circule vite dans un bagne à sécurité maximale. Les condamnés à perpétuité en viennent à ne vivre que pour ce moment de délices. Dès le deuxième jour, dans les douches, trois colosses vulgairement tatoués m'ont cloué à plat ventre sur le plancher de béton. L'un d'eux m'appliquait une lame grossière contre la glotte et menaçait de me trancher la gorge si je m'obstinais à résister. J'entendais les rires gras et complices de deux gardiens qui montaient la garde à la sortie des douches.

Une grosse trique jouait dans mon dos à la recherche d'un orifice. J'ai dit non de toutes mes forces, je les ai traités de tous les noms puis, d'un geste soudain, j'ai poussé ma gorge contre la lame. Le sang s'est mis à pisser dru. Les trois dégueulasses, pris de panique, m'ont lâché. J'ai levé les yeux puis la tête puis le torse. Du sang dégoulinait à grandes giclées dans mon cou. Ça brûlait comme du feu. Tour à tour, je les ai regardés droit dans les yeux. J'avais envie de tuer. Je crois que ça se voyait parce que les trois tatoués sont sortis des douches à reculons avec des zigzags d'hébétude plein les traits.

J'avais levé le pouce pour faire de l'auto-stop. Au bout d'une heure de regards réprobateurs et d'insultes gestuelles d'une poignée d'automobilistes arrogants, un poids-lourd s'est rangé à ma hauteur, sur le bas-côté de la route. Doucement, comme un grand nuage noir dans le ciel. Je suis monté. C'était la première d'une série d'erreurs que je ferais au cours des quarante-huit prochaines heures.

(La suite paraîtra dans le prochain numéro de l'Orignal déchaîné)



Une présentation de
groupes francophones de l'Ontario

suivit d'un cabaret avec

Michel Paiement

Pavillon Alphonse-Raymond de
l'Université Laurentienne

25 novembre
à 20 h00

Billets: 5,00$ Adultes
2.00$ Enfants

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec la Nuit sur l'étant au (705) 675-1151, poste 2402.

